

PER

R-382

Année

Le numéro: 20 sous

Mars 1931

CON

REVUE DOMINICAINE



- R. P. M.-A. LAMARCHE, o.p.**..... Sur une pensée de saint Thomas.
R. P. André QUEVIT, o.p...... L'Eglise et la Culture intellectuelle.
R. P. Gonzalve PROULX, o.p...... Aspirations chrétiennes dans une
âme bouddhiste.
R. P. Raymond VOYER, o.p...... Il y a manuel et manuel.

LE SENS DES FAITS.— Où en est l'Institut Historique Ste Sabine ? par le R. P. LAURENT. — Saint Jean Baptiste, par le R. P. LAMARCHE. — L'art chrétien japonais, par le T. R. P. PROULX. — L'Institut d'Etudes Médiévales d'Ottawa. — Dans l'Ordre : Mort du P. Becchi. — Prédications. — Départ du R. P. Chenu. — L'incendie d'Ottawa. — Nouveau couvent à Sackville, par FRA DOMENICO.

L'ESPRIT DES LIVRES.— Loslever: *L'amour libre* (M.-A. L.). Lusseau et Collomb: *Manuel d'études bibliques* (B.-M. S.) Grimaud: *Ma messe* — Morice: *La Bonne Providence* — Henri d'Arles: *Si scires donum Dei* — Marchet: *La merveilleuse Vie de Bernadette*. — Le communisme au Canada — L'enseignement religieux — La tempé-
rance — L'apostolat laïque. — Autres publications.

ADMINISTRATION

SAINT - HYACINTHE

REDACTION

MONTREAL (N.-D. de Grâce)

REVUE DOMINICAINE

Publiée mensuellement

Directeur : R. P. M.-A. LAMARCHE, O.P.

ABONNEMENTS (payables d'avance)

Au Canada: \$2.00 — A l'étranger: \$2.25

Avec le "Rosaire pour tous", 25 sous en plus par an.

La Revue Dominicaine publie des articles de vulgarisation touchant les Ecritures, la théologie, l'apologétique ou le droit canon, et même des études de philosophie, de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion ou la morale y soit concernée.

La Revue Dominicaine n'a pas de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux questions d'apologétique et aux problèmes de société, envisagés surtout au point de vue canadien.

La Revue Dominicaine publie des recensions et diverses chroniques, en s'attachant moins au récit des faits et à l'analyse des ouvrages qu'à leur signification d'ensemble.

La Revue Dominicaine ne sera pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.

Prière d'adresser les communications littéraires: manuscrits, volumes, etc., au R. P. M.-A. Lamarche, 5375, Avenue Notre-Dame de Grâce, Montréal; et les communications administratives: abonnements, annonces, etc., au R. P. Jean Bacon, Saint-Hyacinthe.

Nous publierons prochainement:

"Le rôle de la liturgie dans l'Eglise", par le R. P. Turgeon, O.P.

"Nos journaux", par le R. P. Massé, O.P.

Tél. Bureau: 463

Résidence: 631-W

H. LETOURNEAU

ENTREPRENEUR PLOMBIER-FERBLANTIER
Posage d'appareils de Chauffage à l'eau chaude, à la vapeur
et réparations générales

265 RUE CASCADES,

ST-HYACINTHE, P.Q.

LA CORDONNERIE J. A. LEMAY

Réparations générales

PRIX RAISONNABLES — SATISFACTION GARANTIE

212 RUE CASCADES,

ST-HYACINTHE, P.Q.

Tél. 525

E. A. GENDRON

PEINTRE-DECORATEUR

Peintures, Hules, Vernis — Tapisseries, Electricité, Vitres

244 RUE CASCADES,

ST-HYACINTHE, P.Q.

Téléphone 500

LOUIS BOURGEOIS, Limitée

FERRONNERIE EN GROS ET DETAIL

104-110 St-Antoine — 67-61 St-Simon,

St-Hyacinthe, P.Q.

F. Daoust, gérant

Téléphone 59-W

LA COMPAGNIE D'EAU MINERALE

Propriétaire du célèbre PHILUDOR

148 RUE CONCORDE,

ST-HYACINTHE, P.Q.

OSCAR POTHIER

OPTICIEN — BIJOUTIER

Montres Rolex, Waltham Elgin — Bagues fiançailles, joncs mariage

Lunettes de toutes sortes et bien ajustées

M. O. DAVID & CIE Enrg.

MARCHANDS-TAILLEURS

86 St-Simon

ST-HYACINTHE

Habits faits sur commandes à court avis. Fourrures, Chapeaux et Casquettes.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Téléphone Bell 403.

Etablie en 1910

Bureau Principal et fabrique
46-48-50 rue Laframboise.S'IL VOUS PLAÎT ADRESSEZ TOUTE CORRESPONDANCE
A LA COMPAGNIE

La Compagnie d'Orgues Canadiennes, Ltée

Orgues d'Eglise Tubulaires et Electriques. Orgues de Salon (Une spé-
cialité). Souffleries Hydrauliques et Electriques des plus Modernes.

ST-HYACINTHE, P. Q.

Téléphone Bell 310

Carrosse No 2

JOSEPH BERTRAND

COCHER

Entrepreneur de Pompes funèbres

No 30 rue Laframboise, ST-HYACINTHE

Ecuries de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc
Automobile, EXPRESS

Pharmacie L. P. GAUCHER

Bachelier en Pharmacie

GROS et DETAIL

223 rue Cascades,

Saint-Hyacinthe

Téléphone 86

Tél. Bureau 95

HECTOR CHARTIER

Commerçant de

BOIS et CHARBON

153 RUE GIROUARD,

ST-HYACINTHE, P.Q.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Tél. Crescent 2734

M. J. ALBERT LaRUE

ARCHITECTE

A.A.P.O.

A.A.P.O.

559 Durocher

Montréal

LAFRANCE & SYLVESTRE

Négociants et Importateurs d'Épiceries
en gros

TEL. BELL 271

120 ST-ANTOINE,

ST-HYACINTHE, P.Q.

Tél. Résidence 244W (Le soir) Tél. Résidence 244J Tél. Bureau 59
Maison établie en 1879

A. BLONDIN LIMITÉE

115 Cascades, Saint-Hyacinthe

CELOTEX — BOIS DE CONSTRUCTION

FOURNISSEURS EN GROS

Plomberie, Chauffage et Matériel de Construction, Peinture et Vernis

Téléphone : Bureau 120

Habitation 419

J. O DUPRAS

NEGOCIANT EN

GRAINS, FARINES et GRAINES DE SEMENCE

Dépositaire des célèbres farines à pâtisserie

"Five Roses" et "Jubilé"

29, RUE LAFRAMBOISE

ST-HYACINTHE

HENRI RAYMOND & CIE,

SAINT-HYACINTHE, Qué.

TEL. 259

ASSURANCE-FEU.

Représentant les meilleures compagnies non tarifées.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

La Revue Dominicaine

Canada \$2.00 par année
Etranger 2.25 " "

Avec le Rosaire, 25 sous en plus.

Prix de l'unité: 20 sous

Le Rosaire pour Tous

Bulletin mensuel publié par les Dominicains de
Saint-Hyacinthe.

Canada—Distribué par zélatrices 25 sous par année
Envoyé par la poste 35 sous " "
Etranger—Par zélatrices 40 sous " "
Envoyé par la poste 50 sous " "

Prix de l'unité: 10 sous

Toute personne ayant recruté 10 abonnements nouveaux à la
Revue Dominicaine recevra le onzième gratis.

Deux messes sont dites chaque semaine aux intentions des
Zélateurs, des abonnés, de la Revue Dominicaine et du Rosaire
pour tous.

Nous donnons de jolies PRIMES, aux Religieux, aux
Prêtres, aux laïques Zélateurs qui nous envoient des abonnés,
à l'une ou l'autre Revue.

Toute personne qui nous enverra pour \$40.00 d'abonne-
ments, aura droit à une affiliation perpétuelle, pour elle-même,
ou pour une personne qu'elle nous indiquera, à l'Oeuvre du
noviciat des Dominicains du Canada.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Dépensez moins... épargnez plus

TOUS les économistes ne s'accordent pas sur les facteurs déterminants d'une crise mais ils s'accordent sur le principe que chacun doit dépenser moins que ses revenus et se constituer une réserve.

Beaucoup regrettent d'avoir trop dépensé, personne d'avoir trop épargné.

Soyez prudents. Commencez immédiatement à déposer régulièrement à notre département d'épargne, afin de vous créer une réserve rapportant intérêt.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

— où les épargnants déposent —

Tél. LAncaster 1907

§

*Nous nous ferons un plaisir de fournir
des estimés pour vos travaux d'impression.
Notre motto: Promptitude et satisfaction.*

§

ADJ. MENARD

987 St-Laurent, Montréal

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

J. D. DESROSIERS

MARCHAND DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

Téléphone Bell 401

143 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE

DESMARAIS & ROBITAILLE Limitée

Marchands d'ornements d'église et d'articles religieux

70 ouest, rue Notre-Dame, MONTREAL

121 rue Rideau, OTTAWA 145 rue Church, TORONTO

Notre maison d'Ottawa peut expédier des vins pour fins sacramentelles dans toutes les parties de la puissance du Canada.

Tél. 27

Rés. 891

C. J. HUBERT

GRAINS ET FARINES

100 RUE ST-ANTOINE

St-Hyacinthe

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

PHARMACIE ST-HYACINTHE

— PLACE DU MARCHÉ —

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité. — Spécialité : **LES PRESCRIPTIONS**. — Articles de toilette. — Bonbons, Parfums, etc. — Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs. AGENCES : Articles de photographie, le Kodak EASTMAN.

J.-H.-E. BRODEUR, Propriétaire.

Dentiers, Ponts, Obturations
de tous genresOuvrage de première classe
seulement**RAYONS X****Dr J.-A. Ernest Daigle, B. C. D.****CHIRURGIEN-DENTISTE**Membre du Dispensaire Anti-Tuberculeux des Comtés de Saint-Hyacinthe
et RouvilleSpécialité: Chirurgie Buccale, Extraction
Dentiers le même jour sur engagement

Prix raisonnables Satisfaction garantie

Ouvert de 9 h. A. M. à 9 h. P. M.

79 Ste-Anne**ST-HYACINTHE, P.Q.****Tél. 80****CHAPEAUX ROMAINS**

Feutre, Soie, Peluche, Cachemire, Paille

Catalogue envoyé gratuitement
sur demande**CHAS DESJARDINS & CIE**
LIMITÉE

1170, rue Saint-Denis,

MONTREAL

THES	CAFES	CACAO
EPICES	GELEES	ESSENCES

Nos 37 années d'expérience sont une
garantie pour vous.**J. A. SIMARD & CIE.**

5-7 rue St-Paul Est, Montréal

MONTREAL et NEW-YORK

Tél. Main 0103

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

CINQUANTE-QUATRIEME RAPPORT ANNUEL
DE
La Société des Artisans Canadiens-Français

31 DECEMBRE 1930

RECETTES 1930

Caisse au décès (11 appels mensuels)	\$750,521.22	
— des malades	176,569.59	
— d'assurance infantile (11 appels mensuels)	16,946.58	
— d'administration centrale	193,342.15	
Certificats et Revision d'examens	2,768.04	
Primes	304.84	
Intérêts	587,098.40	\$ 1,727,550.82

Balance — Actif au 31 décembre 1929

11,314,334.34

\$13,041,885.16

DEBOURSES 1930

Droits aux héritiers des sociétaires décédés (adultes)	\$ 592,775.00
— — — — — (infantiles)	4,399.50
Sociétaires rachetés, rentes viagères, invalidité, dotations	25,826.00
Bénéfices aux malades	191,786.77
Prêts aux sociétaires(forclos pour déchéance)	40,418.00
Conversion des polices de l'option "B"	9,012.29

\$ 864,217.56

Rajustement des débetures sur valeur portée aux livres

937.63

TOTAL

\$ 865,155.19

Publicité, abonnements, publications, etc.	\$ 3,562.91
Organisation et souscriptions aux succursales	1,560.56
Salaires des organisateurs	27,728.72
— des employés	60,571.32
— des officiers	21,300.12
Frais de représentation des officiers	5,093.11
Conseil Général et Exécutif	5,109.93
Bureau Médical	900.00
Loyer, taxes, assurances, chauffage et éclairage des immeubles	4,599.78
Impressions et papeterie	4,746.21
Timbres, express, téléphone	5,828.70
Honoraires d'avocats et notaires	15.35
Honoraires de médecins	7,825.40
L'ARTISAN	5,639.04
Comités	716.32
Insignes et prix de concours	6,263.58
Fêtes patronales	23.80
Assurance de garantie	160.25
Dépenses de voyages, organisateurs	5,192.60
Dépenses de voyages, exécutif	2,179.25
Commissions, change aux banques	2,005.68
Congrès Fraternelles	174.25
Réparation et entretien des immeubles	3,815.04
Taxes, licences, etc., aux différents gouvernements	1,200.16
Actuaires	2,416.40
Fournitures, bibliothèque	123.60
Accueil et renseignements	174.56
Conventions	15,534.36
	194,461.00

TOTAL des déboursés

\$ 1,059,616.19

Balance — Actif au 31 décembre 1930

11,982,268.97

\$13,041,885.16

Surplus net pour l'année 1930: \$667,934.63

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

UNE PENSÉE DE SAINT THOMAS

Il est reconnu en théologie que le Péché dégrade ou altère dans l'âme du croyant l'image surnaturelle de la Divinité.

Tantôt c'est l'entière ressemblance qui est détruite; ou bien c'est une ombre qu'il projette, un trait qu'il efface, lorsque par exemple nous manquons légèrement à telle ou telle vertu.

Or, nous dit S. Thomas, si l'on veut restaurer une œuvre d'art gâtée par le temps ou endommagée par d'autres causes, la suprême ressource consiste à la rapprocher de l'original, s'il existe encore, à retrouver les procédés de l'artiste, si l'original a disparu.

C'est en même temps le dernier espoir et la grande difficulté. Ils l'ont bien connue, cette difficulté, ceux qui entreprirent, après la Guerre, de restaurer la cathédrale de Reims; surtout quand il fallut remplacer ces parties de la rosace frontale, des vitraux et des statues, mises en pièces par le bombardement. On dut alors dépenser beaucoup de temps et de patience, beaucoup d'érudition et de savoir-faire, pour retracer puis mettre en œuvre les procédés des maîtres verriers et des sculpteurs du Moyen Age.

Quand il s'agit de restaurer l'image de Dieu dans l'âme du pécheur, si l'entreprise demeure difficile, du moins cette difficulté-là ne compte pas. Jésus-Christ, l'Exemplaire éternel, est toujours vivant, toujours présent et accessible et le sera jusqu'à la consommation des siècles. Son Ecole — l'Eglise, les Docteurs et les Saints — n'est pas morte. Ses procédés — l'étude, la mortifi-

cation, la prière — ne sont pas perdus. Ses matériaux — les sacrements, la grâce, les vertus infuses et les dons — ne sont pas épuisés. Propterea inexcusabilis es, voilà pourquoi, pécheur, tu es inexcusable de rester ainsi dans ta laideur morale et ton délabrement, d'où qu'ils proviennent.

Je suppose que l'âme a subi des assauts particuliers, attaques sournoises ou bombardements (pour garder la comparaison) de la part du Démon devenu, maintenant qu'il a perdu la sienne, ennemi de toute beauté. Jésus-Christ connaît fort bien cet antique adversaire, depuis la défaite initiale et la lutte émouvante renouvelée, pour notre instruction, en plein désert. Vaincra qui voudra vaincre. Quelle âpre jouissance de pouvoir le combattre avec l'armure même du Vainqueur... On croit avoir subi des ans l'irréparable outrage ? Sur le plan surnaturel, il n'y a pas d'irréparable outrage. De si loin que date la difformité ou la laideur, elles se peuvent réparer. "Entre tard et trop tard, par la grâce de Dieu il y a une distance infinie", répète madame Swetchine... Il est possible et plus à craindre qu'on se soit laissé entamer ou dégrader par faiblesse coupable, aggravée de jour en jour par des concessions au Monde et à tout ce qu'il représente. Allons contempler Celui qui ayant triomphé du monde par la Croix nous tend cette unique planche de salut. En Lui et par Elle, mutilés que nous sommes, nous serons restaurés.

Car il ne s'agit pas d'une contemplation muette et stérile, ni d'une simple confrontation, accompagnée d'un haussement d'épaules, entre une copie ravagée et un chef-d'œuvre rendu inimitable. Il s'agit d'un contact réel et d'un commerce vital de l'âme avec Jésus, l'Artiste souverain qui ne demande qu'à la remodeler à neuf, à

y graver son empreinte, de façon à atteindre indirectement le corps, selon la forte indication du Cantique :
Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras !

Voilà, je pense, une méditation opportune en temps de carême et aux approches de la fête patronale de S. Thomas d'Aquin. J'ai toujours cru qu'il valait mieux, de nos jours, célébrer celle-ci par des bribes d'enseignement thomiste que par des panégyriques trop connus. Non pas que la mémoire de cet inexpugnable maître défaille sous le poids des traditionnelles louanges : le Christ en personne vint un jour lui porter son imprimatur. Mais la société moderne est si démunie en face de l'erreur, qu'il convient d'oublier ou de paraître oublier le "Docteur Commun" pour mettre de l'avant sa commune doctrine.¹

M.-A. LAMARCHE, O.P.

1.—M. Albert Pelletier, dans une récente brochure ("Carquois", p. 17), plaint vivement les professeurs "armés, pour toute psychologie, de la baguette un peu rudimentaire de saint Thomas, génie "spécultif et mystique, et nullement expérimentateur et psychologue, "qui classe la plupart des manifestations de nos activités en impulsions des bons anges ou des démons." M. Pelletier est un jeune critique de rare talent, destiné à faire sa marque dans le domaine littéraire. Mais connaît-il par approche personnelle vingt lignes de S. Thomas, en particulier, l'analyse de l'acte volontaire en douze temps où pas un ange bon ni mauvais ne bat la mesure. Sait-il que Maurras, son guide littéraire a déclaré concernant le thomisme? "Rien n'est plus actuel, mieux ordonné ni plus conforme aux postulants pressants de l'esprit critique." A-t-il lu Gonzague Truc sur le même sujet? Il est obligatoire d'en douter. En tout cas, s'il a remontré, pesé ces témoignages de philosophes ultra modernes, si même il a pu soupçonner l'existence de pareils écrits, je soutiens que le diable s'en mêle : car, ma foi, ça n'y paraît guère. Qu'il daigne au moins se rendre compte qu'à côté de la psychologie proprement expérimentale, science née d'hier, aux résultats à peine tangibles, il y a la psychologie rationnelle, à base d'observation elle aussi. Cette dernière a suffi à Aristote et S. Thomas, comme elle devait suffire — pardon, si j'enjambe les siècles — à Marcel Proust et Paul Valéry. Que de services par ailleurs elle rend à M. Pelletier en personne, si j'en juge par diverses flèches de son "Carquois". — M.-A. L.

L'Eglise et la culture intellectuelle

Qui n'a entendu parler de l'obscurantisme de l'Eglise ! Par ce mot, ses ennemis lui prêtaient autrefois une opposition irréductible au progrès intellectuel, à la civilisation. Aujourd'hui, ils n'oseraient plus la lui imputer, leur parti-pris serait trop évident. L'Eglise applaudit à toute conquête de l'homme sur la matière. N'enseigne-t-elle pas à l'homme que son devoir est de tirer profit — par la science et l'industrie — de toute l'œuvre divine, la création ? Pour elle, c'est glorifier Dieu que de découvrir, mettre à jour et en valeur les richesses que nous cache encore la nature et que Dieu y a mises pour nous. L'homme est roi de la création !

N'importe ! il y en a qui persistent à dénier à l'Eglise les services intellectuels qu'elle rend. C'est de l'aberration : il n'y a de pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir.

L'Eglise est pour nos intelligences un phare divinement lumineux dont nous devons fixer et agréer la clarté. Mieux qu'un phare, elle ne se contente pas de semer sa lumière, elle la fait jaillir intérieurement dans nos esprits par sa vie qui y pénètre. Sous l'influence de la grâce, sa sève, sa vie, la vérité y germe et s'épanouit comme une fleur divine. Expliquons-nous.

I

Tout d'abord, l'Eglise cherche à nous dégager de l'emprise de la matière, et à nous doter d'une vraie liberté de pensée.

Nous sommes enchaînés à un corps, il nous assujettit à la matière, ce n'est pas douteux. Rien ne parvient à notre intelligence, si ce n'est par l'intermédiaire des sens. Notre activité intellectuelle dépend en grande partie de notre sensibilité.

Celle-ci est faite, non des sens proprement dits qui ne sont que ses instruments, mais de tendances très diverses : désir, aversion, crainte, audace, joie, tristesse, colère, etc... qui se manifestent, s'agitent, s'entrechoquent en nous. L'Eglise nous dit : Dominez ces tendances, harmonisez-les, soumettez-les au contrôle de la raison, qu'elles servent votre intelligence au lieu de gêner son action. Mortifiez-les donc dans leurs excès, ma grâce vous y aidera; et que votre âme garde toute sa maîtrise, toute sa liberté. Vous êtes hommes par votre intelligence. Quel service l'Eglise rend déjà à la culture intellectuelle, à l'humanité par de telles directives.

Il est des hommes, assez nombreux, hélas ! qui ne l'écoutent pas. Chez eux, la sensibilité prend le dessus, elle commande, et l'intelligence — avec toute son ingéniosité — se met à son service. Toute leur vie est orientée vers la satisfaction des sens : la vue, le goût, le toucher... C'est le cas de l'avare, du buveur, de l'impudique, du joueur, du sportman passionné... de tant d'autres. Ils ne pensent plus guère qu'à leur préoccupation favorite.

L'Eglise leur rappelle à toute occasion qu'il y a un Dieu à honorer, un Ciel à gagner, un enfer à éviter, une humanité à servir, un sacrement qui remet les fautes, une Eucharistie qui régénère l'âme, et par ses objurgations elle s'efforce de les réveiller de leur torpeur, de les ramener à une plus noble conception de la vie et de les replacer sous le domaine de leur raison. Si l'intel-

L'Eglise et la culture intellectuelle

Qui n'a entendu parler de l'obscurantisme de l'Eglise ! Par ce mot, ses ennemis lui prêtaient autrefois une opposition irréductible au progrès intellectuel, à la civilisation. Aujourd'hui, ils n'oseraient plus la lui imputer, leur parti-pris serait trop évident. L'Eglise applaudit à toute conquête de l'homme sur la matière. N'enseigne-t-elle pas à l'homme que son devoir est de tirer profit — par la science et l'industrie — de toute l'œuvre divine, la création ? Pour elle, c'est glorifier Dieu que de découvrir, mettre à jour et en valeur les richesses que nous cache encore la nature et que Dieu y a mises pour nous. L'homme est roi de la création !

N'importe ! il y en a qui persistent à dénier à l'Eglise les services intellectuels qu'elle rend. C'est de l'aberration : il n'y a de pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir.

L'Eglise est pour nos intelligences un phare divinement lumineux dont nous devons fixer et agréer la clarté. Mieux qu'un phare, elle ne se contente pas de semer sa lumière, elle la fait jaillir intérieurement dans nos esprits par sa vie qui y pénètre. Sous l'influence de la grâce, sa sève, sa vie, la vérité y germe et s'épanouit comme une fleur divine. Expliquons-nous.

I

Tout d'abord, l'Eglise cherche à nous dégager de l'emprise de la matière, et à nous doter d'une vraie liberté de pensée.

Nous sommes enchaînés à un corps, il nous assujettit à la matière, ce n'est pas douteux. Rien ne parvient à notre intelligence, si ce n'est par l'intermédiaire des sens. Notre activité intellectuelle dépend en grande partie de notre sensibilité.

Celle-ci est faite, non des sens proprement dits qui ne sont que ses instruments, mais de tendances très diverses : désir, aversion, crainte, audace, joie, tristesse, colère, etc... qui se manifestent, s'agitent, s'entrechoquent en nous. L'Eglise nous dit : Dominez ces tendances, harmonisez-les, soumettez-les au contrôle de la raison, qu'elles servent votre intelligence au lieu de gêner son action. Mortifiez-les donc dans leurs excès, ma grâce vous y aidera ; et que votre âme garde toute sa maîtrise, toute sa liberté. Vous êtes hommes par votre intelligence. Quel service l'Eglise rend déjà à la culture intellectuelle, à l'humanité par de telles directives.

Il est des hommes, assez nombreux, hélas ! qui ne l'écoutent pas. Chez eux, la sensibilité prend le dessus, elle commande, et l'intelligence — avec toute son ingéniosité — se met à son service. Toute leur vie est orientée vers la satisfaction des sens : la vue, le goût, le toucher... C'est le cas de l'avare, du buveur, de l'impudique, du joueur, du sportman passionné... de tant d'autres. Ils ne pensent plus guère qu'à leur préoccupation favorite.

L'Eglise leur rappelle à toute occasion qu'il y a un Dieu à honorer, un Ciel à gagner, un enfer à éviter, une humanité à servir, un sacrement qui remet les fautes, une Eucharistie qui régénère l'âme, et par ses objurgations elle s'efforce de les réveiller de leur torpeur, de les ramener à une plus noble conception de la vie et de les replacer sous le domaine de leur raison. Si l'intel-

ligence ne règne pas en vous, leur dit-elle, votre vie devient plus animale qu'humaine, vous descendez au lieu de monter; or il vous faut monter, votre vie humaine doit devenir divine.

Certains méprisent ses avertissements. Il en est même qui dans la recherche de leurs satisfactions personnelles ne craignent pas de porter atteinte aux biens, à la vie de leurs semblables. La société pour mettre un frein à leurs débordements, assurer la paix et l'ordre si nécessaires à tout travail intellectuel, dicte des lois et en assure l'exécution par sa police et sa magistrature. Ses lois justes n'ont d'autres bases que l'enseignement de Dieu, de l'Eglise; elles ne sont — en toute hypothèse — que l'interprétation de la loi naturelle inscrite par Dieu dans nos consciences et incessamment mise en lumière par l'Eglise qui a pour mission d'en expliquer les données et de n'en tolérer aucune altération.

L'Eglise sauvegarde donc la puissance et la liberté intellectuelle de l'homme. Tout ce qui pourrait entraver la culture de sa raison, elle l'écarte. C'est le premier service qu'elle nous rend.

II

L'Eglise fait davantage, elle enrichit notre pensée, elle l'orne de multiples vérités naturelles et surnaturelles, des essentielles surtout. Elle nous communique, c'est sa mission, la doctrine révélée, l'enseignement que le Christ lui a confié. Cet enseignement répond à toutes les questions importantes que se pose notre intelligence, surtout à celles qu'elle ne pourrait résoudre elle-même, parce qu'au-dessus de sa portée. Cet enseignement est vrai : Dieu ne peut se tromper ni nous tromper. L'Eglise le transmet sans altération, elle est infaillible.

Par qui le transmet-elle ? Par ses évêques, ses docteurs, ses prêtres, par la multitude de religieux, de religieuses qui se sont donnés à elle, par quantité de laïcs qui les secondent.

Elle instruit par ses catéchismes, ses écoles, ses universités. Elle instruit par les Saintes Ecritures... et tous les ouvrages, les revues que publient, avec son visa, ceux qu'elle appelle à vulgariser sa doctrine. Et ici je comprends tous les imprimés depuis la Somme Théologique jusqu'à la feuille volante qui se distribue à toute occasion. Elle instruit par la parole : par ses cours, par ses conférences, ses sermons, ses instructions dominicales.

Qui enseigne-t-elle ? Tous les hommes sans distinction d'âge, de condition, de temps, de lieu, de race... Elle porte la vérité jusque dans les régions les plus lointaines, chez les sauvages. Elle leur envoie ses missionnaires qui éveillent leur intelligence, les dotent de science humaine et divine et leur font part de tous les biens de la civilisation chrétienne.

Il n'est certes aucune société qui serve comme l'Eglise la culture intellectuelle de l'humanité.

Elle fait plus qu'instruire. Elle n'est pas seulement une semeuse de lumières, elle est une génératrice de vie. Elle nous enrichit de vie divine et celle-ci fait germer et fleurir la vérité dans nos esprits.

Cette vie divine, c'est la vie du Christ lui-même. "Je suis, a-t-il dit, la voie, la vérité, la vie." Si nous sommes en paix avec Dieu, le Christ vit en nous, se continue par nous. Notre vie ne doit être qu'une collaboration à son œuvre naturelle et surnaturelle. Le Christ vivant en nous, nous éclaire, nous guide, dans la mesure où nous nous y prêtons, où nous l'écoutons. Il nous guide dans la voie du devoir, de la perfection, mais par là

même aussi dans la conduite de notre vie, dans nos entreprises, dans nos recherches scientifiques... Il est le principe de tous nos progrès. Voyez les Saints, plus généreux, plus fidèles que nous, ils ont eu de telles lumières qu'ils ont pu percer les mystères de la religion, lire dans l'avenir, dans les consciences. A fortiori Dieu par sa grâce nous éclaire-t-il dans notre travail quotidien. Tous les directeurs d'âmes pourront vous citer des cas surprenants d'illumination divine même dans des âmes au savoir humain très limité.

Comment donc a-t-on pu dire que l'Eglise ne servait pas, ne favorisait pas la culture intellectuelle de l'homme. Elle la sert humainement et divinement. Non seulement elle l'instruit à tous les degrés, mais elle l'introduit dans le domaine divin, lui fait partager la science même de Dieu, dont toute science, quelle qu'elle soit, ne peut être qu'une émanation.

III

Il est néanmoins des esprits spécieux — peut-être trop imbus d'eux-mêmes qui l'attaquent.

On lui imputait jadis une opposition irréductible au progrès intellectuel, à la civilisation. C'était un pur sophisme. L'Eglise n'a jamais barré le chemin qu'à la fausse civilisation, à celle — oh ! fût-elle scientifique, littéraire ou artistique — qui ne craint pas de méconnaître la morale, c'est-à-dire la vérité d'ordre pratique.

Mieux vaut aux yeux de l'Eglise le bedouin sans culture, mais loyal et de bonnes mœurs, que le gros industriel exploiteur, le financier malhonnête ou le malfaiteur littéraire.

Dût-elle passer pour béotienne — a-t-on dit en pleine Académie Française ¹ — l'Eglise n'approuve pas, ne peut approuver la littérature dilettante qui comporte au premier degré du marivaudage dangereux, au second de la corruption et au troisième la déliquescence, l'énervement de l'esprit public, qui amène la société elle-même à rétrograder.

En s'opposant au progrès de toute civilisation païenne, l'Eglise rend un inappréciable service à l'humanité : elle l'empêche de retourner à des erreurs passées.

Qu'elle agrée ou même stimule une civilisation de bon aloi, personne ne peut en douter : elle fait à l'homme de la recherche de la perfection dans tous les domaines un devoir strict. Mais — et cela va de soi — elle y respecte et fait respecter la hiérarchie des valeurs et jamais elle ne tolérera que le bien surnaturel cède le pas au bien naturel.

Cependant, dira-t-on, l'Eglise, par ses dogmes, ses points de doctrine invariables, n'arrête-t-elle pas le progrès intellectuel humain ? Non, elle le favorise.

Ses dogmes sont invariables, parce qu'ils sont la vérité : la vérité est immuable. Ses dogmes sont et doivent être pour tout esprit réfléchi des points acquis à la science humaine dans l'ordre surnaturel. Ils ont dans l'ordre surnaturel la force d'une découverte authentique dans l'ordre naturel.

Par exemple. La science moderne a découvert les ondes hertziennes, d'où est née la téléphonie sans fil. Pouvons-nous faire que ces ondes ne soient pas ? Non. Allons-nous les chercher à nouveau ? Non. Leur existence est une vérité acquise dans l'ordre naturel et les savants

1.—Discours du Comte de Mun en réponse au discours de M. de Régnier.

en tiennent désormais compte dans leurs investigations. De même les vérités de foi, dogmatiques ou morales, sont des vérités acquises à l'esprit humain dans l'ordre surnaturel, parce que révélées et reconnues comme telles par l'Eglise, dont la mission comporte ce contrôle. "Qui vous écoute, m'écoute", lui a dit le Fils de Dieu.

Remettre en question les dogmes ou vérités définies serait donc ridicule. Ce serait perdre son temps et ses peines. D'aucuns les ont attaqués dans le passé : ils ne se sont fait du tort qu'à eux-mêmes et à tous ceux qui les ont suivis.

L'Eglise, quand on tente de porter atteinte à la vérité qu'elle détient, proteste. Si on lui résiste, elle sévit. C'est non seulement son droit, mais son devoir. Les intérêts qu'elle défend sont trop importants pour les laisser en péril. C'est le bien de l'humanité elle-même qui est en cause.

Le progrès intellectuel ne consiste pas à remettre en question des découvertes faites, des vérités acquises, mais à en tirer profit. C'est vrai dans l'ordre naturel, ce ne l'est pas moins dans l'ordre surnaturel. Les dogmes, vérités définitivement acquises, peuvent être étudiés, mis davantage en lumière, mieux appliqués dans telle ou telle circonstance, adaptés aux développements de la science humaine. Leur étude peut faire surgir des idées neuves, amener de nouvelles conclusions dans différents domaines. Voilà le vrai progrès : il ne touche en rien à l'essentiel du dogme qui reste invariablement le même à travers ses diverses applications théoriques et pratiques.

L'Eglise non seulement admet ce progrès, mais depuis toujours elle l'assure par l'effort de ses philosophes, de ses théologiens sans cesse au travail.

Ne lui demandez pas d'approuver les exagérations, les marottes, les erreurs sans lendemain qui émeuvent le monde. Elle détient la vérité; elle a pour elle l'éternité.

Quelle splendide, quelle bienfaisante activité que celle de l'Eglise dans le domaine intellectuel. La lumière qu'elle diffuse, comme celle du soleil, éveille, épanouit la vie. Relisez dans votre mémoire tout ce que l'art, la littérature, la science elle-même ont produit en Occident, en Orient, depuis la venue du Christ. Leur efflorescence n'a-t-elle pas eu souvent l'Eglise comme inspiratrice ?

L'Eglise est pour l'humanité une source abondante de lumière et de vie. A cette source puisons sans cesse et, vivifiés par sa doctrine apprise et sa vie divine vécue, devenons pour autrui des foyers de lumière, des âmes rayonnantes de vérité, de vertu, mieux encore, des âmes conquérantes. Le grand besoin des temps présents, c'est la charité de doctrine.

P. A. Quevit, O.P.

Bruxelles

— * —

Aspirations chrétiennes dans une âme bouddhiste

Rien de plus commun au Japon, je suppose, puisqu'il y a quelques trente ans l'une des douzes sectes bouddhistes japonaises comptait à elle seule plus de la moitié de notre population, mais le fait de le constater confusément d'abord et plus distinctement ensuite dans une belle âme et chez un homme très instruit qui ne s'en doute

certainement pas, m'a intéressé. Et voici que l'indulgent Directeur de notre Revue Dominicaine me permet bien volontiers de le raconter tel quel, donc du commencement à la fin.

Le printemps dernier par un beau dimanche l'un de nos chrétiens et familiers, M. Yoshida, vint me présenter M. Shiba, professeur et Maître professeur à l'Université de Sendai. L'impression fut des meilleures, mais il ne fut question ni de doctrines ni de choses spéciales. J'appris de lui qu'il avait d'abord professé à Kyoto pendant huit ans et qu'il avait été transféré à Sendai depuis six ans. Je pensai qu'il était venu, comme tant d'autres Japonais, simplement voir ma chambre. On m'apprit qu'il était spiritualiste dans son enseignement, qu'il faisait école et que ses élèves, devenus professeurs à leur tour, se réclamaient de Maître Shiba pour briser les vieux cadres matérialistes.

Les choses en étaient là, lorsque pendant une de mes rares sorties au cours de l'été il m'appela au téléphone, sollicitant une entrevue. A mon retour je me rendis à son désir et je l'invitai pour tel jour, à telle heure. Exact comme tout bon japonais il m'arriva, cette fois, à la japonaise des pieds à la tête; ça change tant un homme que je ne reconnus pas bien l'autre M. Shiba demi-européanisé. Rien ne manquait : son *tsutsumi*¹ contenait un dictionnaire allemand-français et un autre japonais-français. Mais ce *tsutsumi* à la main, c'était pour un autre motif que pour compléter le costume, c'était un paravent, en cas que le Père Hayasaka qu'il connaît

1.—Espèce de mouchoir de soie changé de destination et qui sert à envelopper petits ou gros paquets, que l'on porte à la main. Porter un paquet non enveloppé du "tsutsumi", c'est tabou.

bien en vînt à demander l'objet de sa visite, — selon la politesse japonaise toujours.

Alors, il prend place. Il sait aussi peu le français du langage que je sais moi-même le japonais, mais enfin il y a toujours moyen de s'entendre entre gens instruits, au moyen d'un papier. Il avait certainement pensé à son affaire en venant, car sa première parole fut pour me dire qu'il avait étudié assez longtemps les différents sectes bouddhistes, mais qu'il ne trouvait là aucune satisfaction. Vous avez bien raison, lui dis-je, et la preuve que le Bouddhisme ne peut vous donner la vérité, c'est qu'il y a ici au Japon douze sectes bouddhistes au moins, et pourtant il ne peut y avoir qu'une seule vérité, un seul chemin pour aller à Dieu. Et je lui lus la belle réponse du petit catéchisme japonais que voici mot à mot : parce qu'il y a qu'un seul vrai Dieu, une seule vérité, un seul chemin pour l'homme, il ne peut y avoir qu'une seule vraie religion. Cette formule lui plut, elle sonne si bien en japonais.

Comme en passant, il fit un bel acte d'humilité, quelque chose de vrai et non une formule de politesse. Il y a plus de quatorze ans, me dit-il, que j'enseigne la psychologie mais sans faire de progrès, je suis toujours au même point, devant les mêmes difficultés. Peut-être l'ai-je surpris en lui faisant ma réflexion : "Eh bien, savez-vous ce qui vous manque ? Il vous manque une thèse très importante, la spiritualité de l'âme, la psychologie matérialiste est très avancée dans le domaine de l'expérience par les machines, mais il y a beaucoup plus que cela en nous, il y a l'âme spirituelle."

Mais l'âme, qu'est-ce que c'est, me demanda-t-il. REIKON WA NAN DESU KA ? Je pris de nouveau mon petit catéchisme pour le lui dire en japonais, et

textuellement : "c'est un esprit qui a été fait par Dieu et qui est pour l'homme le principe de sa vie et de son intelligence". Oh je crois bien, reprit-il, que l'âme est immortelle, qu'elle ne peut mourir comme le corps, je crois cela depuis longtemps. Ici ma figure a dû s'illuminer de joie, car je pensai vite comme l'éclair : voilà un point d'appui, il a en main un anneau de la chaîne, qu'on lui présente l'autre anneau, Dieu, et il lui faut une religion et la vraie religion. Ça allait tout seul dans ma tête, comme dans les livres, mais dans ces têtes-là ça ne va pas ainsi. Ah ! vous croyez à l'immortalité de l'âme, bien. Pour le raffermir je lui fis sur un bout de papier, moitié graphiquement moitié autrement, une petite démonstration de l'immortalité par le chemin de la spiritualité. Il ne comprenait pas très bien. Alors je lui proposai, et il accepta volontiers, de lui mettre en main une rédaction clavigraphiée sur ce sujet. Et nous nous séparons là-dessus, heureux tous les deux.

Je ne tardai pas d'essayer de mettre sur pied un petit travail, "de l'immortalité de l'âme au besoin de Dieu pour remplir convenablement notre grand désir de bonheur." Et je travaillai cela en tenant bien compte de ce qu'on appelle ici le syllogisme de Gautoma, la façon supposée spéciale de raisonner des Orientaux, je remplaçai soigneusement tel axiome philosophique que nous sommes portés à prendre comme majeure par une bonne et belle induction. Je pris soin aussi de faire une rédaction simple et claire, en retranchant tous les que et les qui, choses fort embarrassantes pour le cerveau japonais. Et après avoir convenablement limé ce petit travail, j'attendais en priant Dieu, car c'est toujours la grande puissance, la seule capable de faire produire l'acte de

foi — *adhesio mentis sub imperio voluntatis cum auxilio gratiæ.*

Le samedi suivant mon M. Professeur arrive ponctuellement, et sans tarder nous nous mettons à lire ma rédaction. Était-ce déception, parce que je m'attendais à plus, mais ça n'avait pas l'air de bien prendre. Il ne comprenait pas bien le français, il étudierait cela à l'aide de son dictionnaire, etc., et me promit de revenir. Le samedi suivant pas de M. le Professeur, l'autre samedi il répondit à mon appel par téléphone en me disant qu'il était très occupé et de vouloir bien l'excuser, *Habe me excusatum.*

C'est, me dis-je, un gros poisson qui aime l'eau profonde, et que pouvons-nous faire avec nos petites lignes ? Un mois et deux mois se passèrent ainsi. Et voilà qu'une de ces nombreuses fois que j'attendais l'autobus pour me rendre voir le Père Bissonnette, je me trouve face à face avec mon M. Shiba. Il se rendait à l'université, avec sous le bras, une précieuse serviette remplie de plus précieuses notes encore. Et ma rédaction ? ma rédaction, je ne pensais qu'à cela en le revoyant, il fut réticent et fuyant, de plus en plus réticent, il n'avait pas pu bien comprendre, il n'avait pas de dictionnaire pour les termes philosophiques, etc., etc. . .

Non, tout cela n'était pas pure vérité. Un homme qui travaille depuis dix ans dans les livres français de psychologie ne pouvait pas ne pas saisir à première vue ma rédaction si intentionnellement et si réellement claire. Je savais par ailleurs qu'il n'y avait pas chez lui d'obstacle moral, sa vie est exemplaire, et la preuve, c'est que depuis la mort de son épouse, il y a deux ou trois ans, il ne vit que pour ses deux enfants. Serait-ce les exigences d'une intelligence qui réclame ses droits à la

lumière et qui ne peut pas voir ce que c'est que Dieu, l'âme, etc. ? J'en étais là et je pensais aussi que la moindre goutte de vérité occidentale tombant dans ces cerveaux si différents font l'effet d'un bolide, quand M. le Comte Sforza dans son livre, "Enigme de la Chine" vint m'affirmer : "La religion Catholique est étrangère et, à mon avis, elle le restera toujours en Chine, non pas parce qu'elle est née ailleurs et que son chef suprême vit à Rome, mais parce qu'elle ne peut que représenter ce qui en nous — en nous aryens — les irrite et les fatigue le plus : la précision des idées, des constructions logiques, des déductions inexorables. C'est cela en vérité qui leur est intolérable, à eux qui peuvent toujours abriter dans leur esprit des formules, des doctrines contradictoires. C'est très souvent leur grande force contre nous".¹

Tout cela est bien vrai, sans doute, mais ma rédaction était si claire, si bien conduite à la façon orientale... et pourtant rien. Il devait y avoir une autre cause encore. Le Bouddhisme mieux étudié me donna la clef de ma petite énigme. C'est que pour un bouddhiste l'âme n'est pas une substance vraiment spirituelle, un esprit, mais une manière de fluide éthéré, quelque chose de volatil et d'impalpable, mais qui n'est pas un esprit, et alors à la mort elle retourne au grand Tout Cosmique où elle vit encore et sans jamais mourir. Voilà l'immortalité de mon M. Shiba. Quant à ses préoccupations religieuses, ses inquiétudes, il cherche une doctrine de vie heureuse pour l'heure présente et pour l'heure de l'entrée dans le grand Tout. Voilà ses aspirations chrétiennes :

2.—Comte de Sforza, "Enigme de la Chine". Paris 1928, p. 97.

trouver chez nous une voie plus convenable pour le conduire chez lui avec ses ancêtres.

Comme je faisais part de cette dernière mise au point à l'un de nos prêtres japonais, M. l'abbé Iwashita, qui est une intelligence bien vive et qui connaît parfaitement la mentalité de ses compatriotes intellectuels, il m'écouta bien sympathiquement et me dit enfin : "c'est exactement cela, il y a un moment où nous les croyons tout près de nous et le moment d'après ils sont infiniment loin, c'est comme l'immanentisme et le thomisme, très près l'un de l'autre sur certains points et très loin ensuite."

Tel est donc mon cas Shiba qui en est encore là, c'est-à-dire très loin de nous, si spiritualiste qu'on le dise.

Cette catégorie de bonnes âmes cherche le chemin du bonheur, c'est déjà une prise, mais l'apologétique subjective a besoin, ici, plus qu'en Europe, de bien fixer son terme AD QUEM.

Père Gonzalve Proulx, O.P.
Missionnaire,

Sendai, Japon.

————— 0 —————

Il y a manuel et manuel ¹

La lecture que je viens de terminer devait, c'était fatal, raviver mes vieilles humeurs à l'endroit de l'article *Manuel de Philosophie*. Quelle bonne occasion de passer

R. P. Angelo Pirotta, O.P. — "*Summa Philosophiæ Aristotelico-Thomisticæ*" — Vol. 1. *Philosophia naturalis* — Mario-E. Marietti, libraire-éditeur. Turin, Italie.

ma bile si, par malheur, celui que je viens de refermer n'avait pas été aussi bien réussi. Toutefois quel mal on fait avec les meilleurs de ces instruments ! Et là, beau prétexte encore aux grosses colères contre l'apepsie intellectuelle, qui rend d'abord nécessaire la fabrication de semblables médicaments, et sait ensuite s'en servir avec tant de maladresse. Je ne promets donc rien pour ce qui va suivre.

Le R. P. Ange-M. Pirotta est un vieux maître en *Sagesse*. Il vécut de philosophie scolastique, et ne fit pour cela d'autre mal à l'humanité que de lui rappeler de temps à autre, dans différents travaux de vulgarisation ou de réédition, quelques-unes des vérités très belles de la pensée antique et médiévale. Le premier volume, qu'il offre aujourd'hui au public, d'une Somme de la philosophie, annonce un ouvrage d'un rare mérite de compilation ordonnée et adaptée, et se présente comme la synthèse d'une pensée mûrie.

C'est un manuel — puisqu'il faut l'appeler par son nom, — mais un manuel qui pense encore et capable de faire penser beaucoup, donc d'une espèce peu commune. L'exposition nécessairement concise, de ce *compendium* le laisse encore suggestif au maximum. Il échappe ainsi glorieusement à une tare de famille, cette sclérose des manuels catalogues-à-formules. Lui aussi il a le raccourci, le résumé violent de la pensée. Mais tout, dans ses états de questions, la conduite de ses preuves, ses corollaires et ses références, avertit qu'il n'est et ne veut être qu'un excitateur, un guide, un soutien de la pensée, de la recherche et, puisqu'il le faut, de la mémoire : le trait rapide, la ligue unique qui doit à elle fixer et évoquer toute une physionomie. C'est cela le manuel. Et cela, ce n'est donc pas toute la philosophie, messieurs les

Professeurs ! Souvenons-nous en, je vous prie. Si l'élève, et l'élève-débutant, peut s'en contenter, c'est à la condition que nous, du moins, l'ayons dépassé, ayons suivi le geste qui indique les sources.

Le présent volume, une Logique, s'ouvre sur une large introduction générale à la Philosophie que j'eusse voulue plus large encore, dix fois plus large, prise de plus haut et conduite plus loin. Il y a là toutefois quelque chose capable de laisser soupçonner à un professeur de philosophie, déjà initié à sa matière, qu'il peut être de quelque utilité d'orienter l'élève au début d'une étude de ce genre, et que le premier acte de réflexion à lui demander doit être de songer, un instant, à la manière dont l'humanité a réfléchi sur les causes des phénomènes, dans ce grand recueillement de la pensée qu'on appelle la philosophie. Est-ce toujours ce que l'on fait ? J'ai ouï dire, il y a quelques mois, qu'un professeur de philosophie, jouissant d'un certain renom dans la petite province de son institution, termina ainsi un premier cours de philosophie à quarante gamins : "Il faudra retenir, tous, cette définition de philosophie; cet après-midi nous commencerons la Logique". *Retenir* pour la classe suivante ! *retenir* pour le "Bacc"! et après qu'est-ce qu'ils *retiendront* ? Heureux jeunes gens qui avez la chance de faire votre philosophie ! Il ne faudrait pourtant pas rire; c'est une pitié. Si, au lieu de cela, on leur crevait cette formule d'une définition, si on les intéressait à l'étude qu'ils entreprennent et qu'ils sont faits pour aimer, si on leur laissait soupçonner un peu, au début, ce que c'est que "philosopher" et ce que représente cette Somme de la pensée des Siècles ! Ils s'attendent à réfléchir, ils veulent que l'on cultive leur jugement; pourquoi ne pas les faire de suite penser ? La Philosophie ? une connaissance !

mais qu'est-ce que connaître ? combien d'espèces de connaissance ? La connaissance intellectuelle ! quels sont dès lors ses cinq "habitus" ? comment se distinguent-ils les uns des autres ? La philosophie appartient à "l'habitus" Sagesse ! mais d'où viennent ses différentes parties ? à quoi tient la distinction des sciences ? qu'est-ce qu'un objet formel ? comment se retrouve en philosophie les trois degrés d'abstraction de la Physique, des Mathématiques, de la Métaphysique ? Et, où se situe alors la logique ? — Un monde tout cela, et justement le monde qui intéresse l'élève, celui qu'il se prépare à explorer, et dans le quel il ne s'engagerait plus à l'aveugle. Et ensuite, seulement ensuite on pourrait dire : "pour cet après-midi la Logique". Mais ce serait un après-midi fin-octobre et non plus début-septembre. Dieu soit béni ! quantité de professeurs ont l'audace de cette perte de temps, en différents collèges. J'en sais de modestes, mais très sensés, qui l'avaient déjà naguère. Ils sont encouragés dans leur réaction par ces ouvrages spéciaux d'"Introduction", nés nombreux du même souci de dépasser la mémoire de l'élève. Je regrette que le R. P. Pirotta ne nous ait pas offert, en fascicule initial, cette Introduction dont il eût fait une si magnifique synthèse.

La Logique se développe selon l'ordre véritablement aristotélien, et dans une marche quasi triomphale. C'est avec l'ouvrage du R. P. Gredt, le travail de synthèse le plus remarquable que je connaisse. Celui-ci est peut-être encore plus humain, de plus facile pensée, moins esclave des formules. Non moins riche d'inspiration antique, il est plus inquiet de la pensée moderne, plus soucieux de mettre en regard des données aristotéliennes les trouvailles de notre pauvre siècle philosophe.

Je n'ose d'abord complimenter pour le geste qui

expulse la Critique de la Logique; il semble si naturel à un philosophe, du moins à un Auteur en philosophie, de savoir distinguer une science dont l'objet est l'être de raison, d'une autre ayant pour objet l'être réel. Et pourtant, cette chose évidente, combien de nos élèves, si le Professeur n'y fait attention, et, il faut bien le dire, s'il ne les met en garde contre le manuel, ne l'auront jamais vue ! La logique est donc divisée ici, comme elle devait l'être, en logique *formelle* et *matérielle*. Je concède qu'il est peut-être préférable, en pratique, de la diviser de suite d'après les trois opérations de l'intelligence, lesquelles sont étudiées successivement selon leurs concepts logiques formel et matériel. Ce procédé pédagogique ne contredit en rien que la division première ne soit, en théorie, celle donnée ici. On aimerait peut-être que l'auteur expliquât d'avantage le fondé de sa division. C'est si important cette justification des partages, et c'est si philosophique en philosophie ! Il nous dit bien comment l'objet de la logique n'est pas le concept comme tel, mais l'être de raison, l'objet de seconde intention, le concept reconsidéré, la manière d'être des choses en tant que connues. Si l'on disait alors qu'il y a lieu de distinguer dans ce mode intentionnel des choses, et la représentation même qu'elles ont dans l'intelligence (concept formel), et les choses qui sont ainsi représentées (concept objectif). On montrerait comment c'est selon cette double manière pour les choses, d'exister dans l'intelligence, que la logique tire sa division. — J'oserai demander pourquoi la notion d'être de raison, comme objet de la logique, n'est donnée qu'après toute la première partie du traité ? Toute la logique formelle n'appartient-elle au même objet propre que la logique matérielle ? Pourquoi faudrait-il ne donner à l'élève qu'après des mois de l'étude du traité,

la notion de l'être de raison. Autrement il a l'impression justifiée, qu'avec la logique matérielle, il commence un nouveau traité.

Il faudrait maintenant plusieurs pages, après ce paragraphe un peu réticent, pour louer sans aucune restriction. Je préfère dire d'un mot : cet ouvrage est très bien et fait heureusement oublier bien d'autres manuels. Je le conseille surtout à ceux que pourrait travailler une légère inquiétude de comprendre mieux ce qui sépare, et ce qui peut aussi concilier la pensée antique et la pensée contemporaine. Ils trouveront ici, dans un tout petit *corollarium* parfois, une réponse à quantité de questions anxieuses qu'ils ont dû se poser déjà, ou auxquelles ils seront au moins invités à réfléchir. Ils auront mieux encore dans les admirables articles que l'auteur a consacré à la notion de *science*, qui est sans contredit la grande difficulté philosophique actuelle dans sa réconciliation avec le scientisme. Avec M. Maritain, le R. P. a compris qu'il fallait avant tout, sur ce terrain, bien distinguer le procédé inductif de la démonstration. Il s'y est employé magistralement. Les tableaux de classification des sciences, d'après les différents systèmes, que l'auteur a ajoutés à son volume, complètent bien ce grand travail de déblaiement doctrinal.

Ce premier volume, de 250 pages, d'une Somme de toute la philosophie, promet donc un ensemble de grande valeur.

Raymond-Marie VOYER, O.P.



Le sens des faits

Où en est l'Institut historique Ste Sabine ?

Le développement pris par les sciences historiques depuis la deuxième moitié du XIXe siècle, n'avait pu échapper à l'attention des Maîtres Généraux des Frères Prêcheurs; aussi bien ceux-ci n'avaient-ils cessé d'en encourager et d'en promouvoir l'étude. Cependant un travail plus systématique s'imposait, la constitution d'un groupe de chercheurs devait être l'aboutissement normal des tâtonnements des premières heures. Le chapitre général tenu à Rome en septembre 1929 chargeait le Rme P. Gillet de constituer un nouveau centre d'études, foyer de vie intellectuelle et religieuse, dont les membres se consacraient entièrement aux recherches historiques. Par une lettre du 2 février 1930, le Rme Père Général annonçait à l'Ordre la constitution définitive de ce groupe dont la direction technique était confiée au R. P. Théry, professeur au Collège Angélique et à l'Institut Catholique de Paris. Les lecteurs de la *Revue Dominicaine* ont déjà entendu parler de cette nouvelle fondation, mais nous désirerions ici la leur faire mieux connaître en en précisant le but et les moyens qu'utiliseront ses membres pour le réaliser.

Lorsqu'on parcourt la table des *Scriptores Ordinis Prædicatorum* de Quétif et Echard, on est frappé du nombre de religieux dominicains qui s'occupèrent, au cours des siècles, de l'histoire de notre Ordre. De nos jours encore, deux noms ne peuvent manquer de se présenter à notre esprit lorsqu'on parle de recherches histo-

riques : ceux du vénéré P. Henri Denifle et du T. R. P. Pierre Mandonnet. Malgré cela on ne peut s'empêcher de regretter que l'Ordre des Prêcheurs "n'ait pas témoigné plus de sollicitude pour le culte de ses propres gloires et qu'il ait peu ou mal écrit son histoire". Cette contradiction trouve sa racine profonde dans l'absence de coordination des efforts fournis, et c'est pour remédier à cette perte d'énergie, en travaillant pour un but commun, sous une seule et même direction, que le Rme Père Gillet vient de fonder à Rome un Institut Historique Dominicain.

L'antique couvent de Sainte-Sabine, situé sur le Mont Aventin, a été choisi pour abriter cette nouvelle fondation. Nul lieu, ainsi que l'écrit le Chef de l'Ordre, n'était mieux désigné que ce vénérable monastère. Placé au centre de la chrétienté, auprès de ces foyers de vérité catholique que sont les grandes universités romaines, à proximité des riches collections que, depuis Nicolas V jusqu'à Pie XI, les papes se sont plu à grouper dans les vastes salles du Vatican, non loin d'importantes bibliothèques telles que l'Angélique ou la Casanate, le nouvel Institut permettra ainsi à ses membres d'utiliser des instruments de travail que seules quelques rares villes de l'Europe peuvent offrir. D'autre part, les souvenirs de toute sorte qui sont attachés à Sainte-Sabine seront pour nos Frères d'un encouragement constant. Tous nos grands saints ont habité ou visité ce couvent : saint Dominique y vint en 1220 et l'on y conserve encore sa cellule ; le Bx Albert le Grand et saint Thomas y séjournèrent plusieurs fois ; c'est à Sainte-Sabine aussi que résidèrent saint Pie V, saint Raymond de Pennafort, le Bx Innocent V, le Bx Jourdain de Saxe, etc. . .

Le but du nouvel Institut est indiqué par son titre

même : promouvoir et faciliter les travaux d'histoire et d'érudition dans l'Ordre, aider et renseigner les travailleurs étrangers qui s'intéressent à nos saints, à nos théologiens, à nos traditions : être un trait d'union entre les savants qui ont donné leur vie aux recherches historiques. Le but poursuivi est vaste, et ce ne sera que progressivement, aidés par les prières et les concours de nos amis, que nous pourrons le réaliser. Déjà cependant, pour l'atteindre, diverses sections ont été créées et s'organisent.

Une œuvre urgente s'imposait tout d'abord : la continuation jusqu'à nos jours des *Scriptores Ordinis Prædicatorum*. Au cours du siècle dernier, le T. R. P. Bonnet avait groupé un certain nombre de notes en vue de cette publication, mais après l'édition d'un numéro spécimen, le savant religieux n'eut pas la consolation de mener son travail à bonne fin. Avant la guerre, utilisant les documents laissés, l'Archiviste de l'Ordre avait édité 8 fascicules, les écrivains dominicains morts entre les premières années du XVIII^e siècle et 1738 avaient ainsi eu leur notice. La reprise de l'œuvre a été confiée au R. P. Antonin Papillon, de la Province du Canada; la publication sera désormais activement poussée, et le 9^e fascicule paraîtra dès la fin de cette année. Une fois ce premier travail achevé, une refonte du volume d'Echard, actuellement introuvable, sera entreprise.

La réédition des *Scriptores* laisse cependant dans l'ombre toute une partie de l'activité dominicaine. On ignorerait ainsi tout ou presque tout des religieux qui se sont dépensés au service de l'Eglise en pays infidèles. L'Institut se devait donc d'étudier spécialement l'apostolat missionnaire des Frères Prêcheurs. Le R. P. Lœrnetz, de la Province de France, fera revivre cette phase de notre

histoire, champ vaste et encore mal connu, pour ne pas dire ignoré. Les missions dominicaines sont nées avec l'Ordre même, c'est donc un passé de sept siècles qu'il faudra ressusciter...

Pour faciliter l'étude de notre histoire, l'Institut de Sainte-Sabine comprend encore actuellement trois autres sections spécialement attachées à la publication de textes inédits ou difficilement trouvables.

Le R. P. Canal, sous-Archiviste de l'Ordre, utilisant les travaux encore manuscrits du R. P. Ligiez, a entrepris une refonte complète du Bullaire des Frères Prêcheurs. De nombreux documents pontificaux sont encore inédits; on ignore parfois l'origine de tel ou tel texte de nos Constitutions, de tel ou tel événement de notre histoire parce que la décision du Souverain Pontife qui lui a donné naissance est encore inconnue. Rares sont les Ordres religieux qui ont bénéficié comme le nôtre de la bienveillance du Saint-Siège depuis Honorius III jusqu'à Pie XI : noblesse oblige.

A côté de la publication des documents pontificaux, vient prendre place celle des écrits de nos Frères. Le Moyen-Age, la Renaissance, les Temps modernes ont vu paraître des œuvres de Prêcheurs illustres. Souvent quand on essaie de préciser le mouvement des idées à une époque déterminée, on rencontre un hiatus dans l'évolution de la pensée. Ce vide serait comblé si nous connaissions l'œuvre manuscrite de tel ou tel de nos Frères. Sous la direction du R. P. Meersseman, de la Province de Belgique, et du R. P. Planzer, l'Institut éditera ces ouvrages qui doivent trouver leur place dans une étude de la genèse et du développement de la théologie et de la philosophie chrétiennes.

Les monuments historiques de notre Ordre ne seront

pas laissés de côté. Le R. P. Reichert en avait entrepris la publication; le R. P. Laurent, de la Province de Toulouse, a été chargé de continuer cette œuvre. Successivement verront le jour les anciennes chroniques de nos couvents, les actes des chapitres provinciaux, les procès de canonisation de nos Saints, la vie de nos Maîtres-Généraux, etc... De même sous la direction du même religieux sera bientôt créé à Sainte-Sabine un office bibliographique dominicain auquel tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre Ordre pourront recourir.

Enfin pour élargir le rayonnement de notre Institut, une nouvelle revue, *Archivum Fratrum Prædicatorum*, publiée à la fois à Paris et à Rome et placée sous la direction du R. P. Théry, président de l'Institut, permettra de faire connaître les recherches entreprises, de publier des études doctrinales, des monographies, et d'éditer des textes et des Inventaires.

Tel est notre but, tels sont les moyens que nous utiliserons pour le réaliser. L'Institut historique dominicain compte seulement quelques mois d'existence, et déjà il a commencé son œuvre d'information. De nombreux témoignages de sympathie, dus à des personnalités autorisées, sont venus aider les membres dans leur travail d'organisation. On nous permettra de mentionner ici d'une manière plus spéciale les encouragements qu'a bien voulu nous prodiguer le Souverain Pontife. Plusieurs fois déjà Sa Sainteté Pie XI a béni notre œuvre et nos recherches. Placés sous la bénédiction du Pape, aidés par les ordres et les conseils de notre Rme Père Général, nous nous permettons d'espérer que bientôt l'Institut de Sainte-Sabine constituera un nouveau foyer de rayonne-

ment intellectuel dans l'Ordre des Frères Prêcheurs et dans l'Eglise entière.

Hyacinthe Laurent, O.P.

Institut Historique Ste-Sabine, Rome.

Saint Jean Baptiste 1

Il est d'usage d'accorder peu d'importance aux paroles servant de texte, ou mieux de prétexte à l'oratorio, au drame lyrique, à l'opéra. Ce qu'on cherche avant tout dans ces œuvres, c'est le rendement musical. Pourvu que le libretto contienne un peu de couleur locale, pourvu qu'il sonne avec ampleur et générosité, sans trop déformer l'histoire proprement dite ni travestir les personnages réels, on lui pardonne volontiers son insuffisance au point de vue littéraire. Les moralistes eux-mêmes se montrent un peu moins exigeants à son égard que vis-à-vis la comédie et le drame.

Le thème écrit sur lequel s'exerça l'inspiration et la technique de Guillaume Couture, dans "Jean le Précurseur", est une adaptation en vers, par Albert Lozeau, d'un livret en prose de l'abbé Antonio Lebel. Il n'offre rien de très remarquable, à part les qualités négatives que je viens d'énumérer. Si la véritable poésie biblique y est rarement atteinte, s'il dénote parfois des surcharges, comme : "en sa grande âme forte" . . . "sur son beau front divin", ou des accords brisés sans compensation, comme :

"Un autre va venir que de peu je devance",

on y relève avec plaisir des strophes d'une belle simplicité :

1.—Discours prononcé à la Radio, poste C.K.A.C., le 3 février, pour l'émission du poème lyrique : "Jean le Précurseur".

“Et déjà la cognée est à l'arbre, qui luit.
Tout arbre où ne croît pas la richesse du fruit
Sera jeté comme une herbe mauvaise
Au feu de l'ardente fournaise.”

Surtout la vérité historique est sauvée et la physiologie morale du héros, respectée. Le personnage qui va darder tout à l'heure ses invectives à travers l'espace est bien celui que la tradition ou mieux la donnée évangélique nous a appris à connaître. Mais le haut-parleur vous dira tout cela... C'est pourquoi j'estime plus intéressant d'abandonner ici le libretto, pour peindre à grands traits la figure de Jean-Baptiste, observée dans son milieu, à l'aide d'une biographie dictée par l'Esprit-Saint.

Je vous invite, mesdames et messieurs, à quitter un instant votre salon de famille : ainsi nommé par opposition à grand salon, et comme traduction plausible et harmonieuse de “living room”. Vous allez quitter votre salon de famille pour me suivre en Palestine où vous aurez, du même coup, l'avantage de changer de climat. Car la scène évoquée se passe au mois de mars de l'an 28 de notre ère, trois ans avant la mort de Jésus. “Le printemps, très fugace en cette contrée, donnait toute sa richesse à la fois. Une brise légère secoue les saules, les acacias en fleurs et les palmiers. Les collines sont d'un vert tendre. De jeunes agneaux y bondissent qui deviendront tout à l'heure un symbole immortel. Le long des routes inégales, déjà des anémones, déjà des lis ! Puis, tout au fond du paysage, un fleuve, — immortel aussi, où quarante jours auparavant fut baptisé

le Sauveur, — le Jourdain, grossi par les coulées des crêtes, apparaît noir et débordant.”²

Où vont ces bandes de pèlerins, ces larges caravanes ? Vers la région du sud, “à Béthanie au delà du Jourdain”³ où un nouveau prophète se fait entendre dans le costume et avec la voix d’Elie, où il baptise dans un gué communiquant avec le fleuve. Ils s’y rendent fébrilement, sans s’attarder au “miracle végétal”, car ils ont hâte d’entendre ce prédicateur au verbe rugueux, triste et violent. Faisons halte avec eux, de préférence à cet endroit. C’est là que Jean Baptiste, recevant une délégation de Jérusalem, déclare nettement ce qu’il n’est pas et révèle ce qu’il est ; là aussi qu’au cours d’une deuxième et d’une troisième rencontre avec Jésus, il manifeste, en toute suavité et discrétion, un aspect de son caractère assez souvent méconnu.

Debout sur un tertre, il prêche à la foule, et sa parole jaillit avec tant de force, si péremptoire dans un ton abrupt, heurté et saccadé, qu’il semble avoir jeté toutes ses réserves en avant et qu’on se croit déjà fixé sur l’homme, ou le surhomme, comme on dirait aujourd’hui. De fait, avec ses hardies métaphores, maintenant passées dans toutes les langues, avec ses vipères, son van et sa hache, il peut donner l’impression d’un individu en marge, non seulement de la vie sociale, mais de la vie humaine ; ou celle d’un meneur autocrate imposant à ses disciples des fardeaux exorbitants. Impression fâcheuse qu’il convient de dissiper, si l’on veut encore aujourd’hui bénéficier de sa doctrine.

Bien entendu, il ne s’agit pas d’estomper ces traits

2.—Mme Marnas: “Quel est cet homme”, ch. I.

3.—S. Jean, I, 8. — R. P. Lagrange: “L’Evangile de Jésus-Christ”, p. 78.

d'ascète, d'emmieller ce dur langage, ni d'affadir ce sel âcre et mordant. Il faut que Jean Baptiste reste à vos yeux ce qu'il fut en réalité : un arracheur de masques, un niveleur de sentiers, l'arbitre de la justice, le héraut de la pénitence et l'annonciateur de la colère à venir, la *ventura ira*. Lui demeuré fidèle à son message jusqu'à la mort, n'allons pas, dans une visée opportuniste, le détacher de cette lignée de prophètes-martyrs qui expérimenta, au bénéfice de Dieu et de sa cause, le "trop parler nuit" et le "ça finira mal" des gens prudents. Le trahir de la sorte serait le décapiter de nouveau.

Mais une autre façon de le trahir, serait d'insister sur ce rude aspect de son caractère, au point d'oublier ou de paraître oublier l'humilité de ses sentiments, la modération de sa doctrine, et, ne vous récriez pas, l'infinie tendresse de son cœur. *Quis est autem homo iste*, quel est donc cet homme ? se demandaient les autorités de Jérusalem. Et elles envoient à Béthanie une délégation composée de prêtres, de lévites et de pharisiens. On lui pose directement la question : Es-tu le Messie ? — Je ne suis pas le Messie — Serais-tu par hasard le prophète Elie ? — Non. Ne remontez pas si haut ; je ne suis pas un personnage, pas même une personne, à peine une chose : je suis un cri, une voix, ce qu'il y a de plus éphémère dans la création. Je suis la voix qui crie dans le désert : redressez la chemin du Seigneur. Et celui qui viendra bientôt sur cette route, je ne suis pas digne de dénouer sa sandale. A lui désormais de grandir, à moi de m'effacer..." Avouons que ce surhomme n'a rien de commun avec celui que découvrira plus tard Nietzsche et dont la gloire et l'influence doit s'ériger sur la ruine de ses compatriotes, à même leurs richesses et leur sang.

"Mais, direz-vous, quels anathèmes n'a-t-il point

lancés dans le désert, près des rives du Jourdain." Mesdames et messieurs, sévérité n'est pas outrage et vous allez en juger. Il y avait à cette époque en Israël deux fonctions tenues en mépris, considérées comme mauvaises en soi, ainsi que plus tard dans l'Eglise celle de comédien : les soldats, employés plutôt comme gens de police par le gouvernement, et les publicains ou collecteurs d'impôts, de péages et de douanes; les premiers parce qu'ils vivaient surtout de maraude et de pillage, les seconds parce que, majorant le prix des taxes, ils fraudaient à la fois le public et leurs patrons. Aux uns comme aux autres S. Jean Baptiste, que le P. Lagrange compare à "un prudent directeur de conscience", avait recommandé de ne pas résigner leur fonction, mais d'y pratiquer la justice et la charité, — comme il dirait sans doute à nos modernes profiteurs : il n'y a guère de professions malhonnêtes, mais il y a dans chaque profession des individus malhonnêtes, ne soyez pas de ceux-là... Où vous seriez tentés d'apercevoir de l'outrage, laissez-moi découvrir un sentiment de profonde pitié. Oui, c'est vrai, le prophète a jeté toutes ses réserves en avant, mais y compris les réserves de son cœur.

Aux approches du supplice et à la vue du Messie, ce cœur, gardé pur et intact comme la dune blanche du désert, va s'épancher un peu plus librement. Le lendemain et le surlendemain du jour où il reçut la délégation juive, le prophète, entouré de quelques disciples, aperçoit Jésus venant vers lui; et il prononce "d'une voix grave, avec un tendre respect dans le regard" : *Voici l'agneau de Dieu, celui qui ôte le péché du monde. Voici l'innocence et la sainteté qui s'offrent à purifier, à sauver Israël !* Quel changement dans l'inflexion et dans l'image; quel changement au plus intime de l'âme :

auparavant, c'était la pitié, à présent c'est l'amour. Il a suffi d'un regard du Sauveur et de quelques paroles pour introduire cette nuance : tant il est vrai que la moindre rencontre avec Dieu nous jette au cœur un fruit immortel. Plus tard, dans la forteresse de Machéronte, Bossuet nous fera voir le prisonnier d'Hérode se consolant de sa disgrâce par la vertu d'un souvenir : souvenir qui illumine jusqu'à l'instant tragique de sa mort, et permet au dernier récitatif de se clore en sérénité :

“Ainsi dans le repos éternel s'endormit,
Sa tâche achevée et son œuvre faite,
Le plus grand de tous les prophètes.”

Mesdames et messieurs, d'avoir tenu un court instant le projecteur sur la figure de Jean-Baptiste, suffira peut-être à vous faire apprécier davantage l'honneur de posséder comme Patron national un saint de cette trempe, un personnage aussi complet. De même vous sentirez-vous plus obligés envers les auteurs littéraires, le compositeur musical et ses magnifiques interprètes d'avoir su exprimer “toute la lyre” du Voyant, en faisant éclater non seulement la fougue d'un caractère audacieux, mais tout l'incendie d'une âme qui ne ravage que pour mieux purifier, d'un cœur qui trouve encore, après des siècles, le chemin de nos cœurs.

L'art chrétien japonais

Il commence à s'exprimer, mais il est encore bien jeune. Comment s'en surprendre ? Il n'y a pas encore un siècle que la religion chrétienne a été ressuscitée au Japon, et un siècle c'est trop peu pour permettre à une religion nouvelle de s'enraciner dans l'âme d'un peuple

et pour s'exprimer ensuite en termes nouveaux et bien orthodoxes. Faudra-t-il encore un siècle et plus ? L'on va vite au Japon quand l'on s'y met. Et se mettra-t-on à l'œuvre ? L'on devrait, pensent les uns, mais il y a le SED CONTRA. Parler ici de ce que l'on devrait ou pourrait faire, c'est marcher sur un terrain trop brûlant. Je me bornerai à produire quelques échantillons, quelques essais d'art chrétien japonais.

N'attendez pas la description de quelque cathédrale d'un style inconnu, oh ! non, je n'ai à vous présenter que quelques crèches de Noël, mais bien artistiques et bien japonaises.

La plus belle des trois est celle de l'église de Kanda, une des principales paroisses de Tokyo, la paroisse des artistes, comme on aime à dire au vénérable curé. Cette année les artistes ont eu l'idée de ne pas placer la crèche dans l'église mais à côté, dans la salle paroissiale. Affaire d'être plus libre d'inviter les païens à venir voir, mais affaire surtout d'avoir de l'espace. Donc, la crèche exécutée par nos artistes occupe tout le théâtre de cette modeste salle. La maison de Bethléem est tout au fond dans un coin et le grand espace est occupé d'abord par un jardin près de la maison puis par un champ. Le tout est entouré d'un mur de pierre. Ce mur de pierre entourant une propriété, une villa, est une première note bien japonaise.

De la porte d'entrée sur le terrain, le MON, jusqu'à la maison sainte un chemin sinueux est mis en relief par une élévation que quelques pouces. C'est le long de ce chemin que sont disséminés les bergers, des mannequins vêtus à la façon des paysans japonais, les chiens et les moutons. Le tout est dispersé avec un naturel qui fait sourire d'aise. L'un des chiens est déjà rendu

près de la maison et attend son maître en l'invitant à presser le pas, un autre est à courir après un oiseau invisible. De même pour les moutons, ce sont de braves bêtes qui ne se doutent de rien, qui s'amuse à brouter la largeur de leur langue ou à boire au ruisseau clair. Ici la note du naturel saute vraiment aux yeux.

Et la crèche proprement dite, l'étable, c'est une maison japonaise grande ouverte, les portes à glissoires, les SOJI, sont là poussées dans le coin pour laisser voir l'intérieur où se trouve le Petit-Jésus, qui est une belle poupée européenne, comme celle de nos églises, et S. Joseph et la S. Vierge en adoration. La statue de S. Joseph n'avait pas besoin d'être remise à la mode japonaise, c'est le S. Joseph à genoux avec une cape de couleur brune qui peut être tout aussi bien un kimono qu'un manteau. Mais la Ste Vierge, attention, c'est le personnage principal après l'Enfant-Dieu. Aussi l'a-t-on japonisée autant que possible. La belle statue de la Vierge en adoration s'est enrichie d'une chemisette de soie rose et d'un superbe kimono de soie bleu décoré de petites fleurs de lis. Et elle porte sur sa tête un simple voile blanc, comme tout bonne chrétienne japonaise. Ravissante cette petite Vierge si bien japonisée. De l'ensemble de cette crèche se dégage une note de liberté d'allure, de transposition heureuse, de travail délicat et achevé. C'est un succès comme crèche, et plus encore comme effort d'adaptation.

Un autre succès comme effort d'adaptation, au local cette fois, c'est la crèche des petits séminaristes de Tokyo. Ici ces bons enfants n'avaient pas le grand espace libre ni l'abondance de matériaux. La chapelle comprend l'espace de deux chambres contiguës et sur l'un des côtés, près de l'autel, une porte donne sur la vérandah. C'est

dans cet enfoncement, large de deux pieds, que les petits séminaristes se sont laissés aller à leur inspiration pour la crèche de Noël.

Ici tout est en miniature, une colline, et au sommet le groupe de la nativité à l'ombre d'un palmier, au plus lointain possible l'étoile des bergers... Eh bien, malgré ce peu d'espace, ils ont conservé la note japonaise : un enclos avec un petit chemin de pierre conduisant là-haut, même liberté d'allure pour les petits animaux, chiens et moutons. Ils n'entourent pas le petit Jésus au milieu des cierges et les lampions, comme ça se voit ailleurs.

Le Père directeur me disait : ils ont du talent vraiment, faire si gentil avec rien. Oui quand l'on songe que ce sont des enfants de douze à quinze ans qui ont fait cela, il faut reconnaître qu'il y a chez eux un sens artistique inné.

Une troisième crèche où perce le sens artistique japonais tout à fait inné et sans culture aucune, c'est celle des lépreux à Gotenba. J'aurais oublié de jeter un coup d'œil sur cette crèche, tant il y avait de choses à voir chez ces pauvres lépreux. Elle occupe un vaste espace dans leur chapelle. Les statues sont du commun des armoires de la pauvre sacristie. Mais ces lépreux sont habitués aux vastes espaces des champs qu'ils cultivent, et ils ont pensé que ce ne serait pas mal de donner un petit domaine au Maître du monde. Donc, alors qu'une pauvre maison japonaise, à toit écrasé, occupe le fond de la scène, le reste c'est une belle propriété en culture, et comme il y avait de la place, l'âne et le bœuf occupent une étable séparée... pourquoi pas ? La note vraiment inoubliable ici, c'est que cette belle propriété est attentivement gardée par un gros chien assis sur son arrière-

train et qui domine toute l'avant-scène. Voilà le coup de génie de nos lépreux chrétiens.

En plus de ces crèches de Noël, je vous présenterai comme échantillon d'art chrétien japonais le voile du tabernacle de cette chapelle de la léproserie. Oh ! rien de très riche, sur un fond de drap d'or l'on a brodé, couleur naturelle, des branches de cerisiers en fleur. C'est moins symbolique que nos grappes de raisin et nos épis de froment, mais cette multitude de petites fleurs roses et blanches symbolisent bien le vol des âmes pures et fraîches vers Jésus-Hostie.

Voilà le peu que j'ai vu, il y a sans doute beaucoup plus mais il me semble que c'est quelque chose comme première expression de l'art chrétien japonais. Est-ce que cette expression s'élèvera jusqu'à la construction des églises en un style nouveau ! Le désir ne manque pas, mais il y a, je le disais, le SED CONTRA.

Pour arriver à quelque chose, je ne sais au juste à quoi, il faudrait renoncer résolument à nos voûtes gothiques ou romanes, à nos plafonds en plâtre pour prendre le plafond en bois, la voûte à caisson en bois. Il y a de très beaux modèles, même en dehors de Tokyo, la grande salle de l'hôtel de ville de Sendai, par exemple. Mais c'est toute une question. M. le Comte Sforza dans son livre, *Enigme de la Chine*, critique librement et même irrévérencieusement tel haut personnage ecclésiastique qui a lancé l'idée de remplacer les tableaux et les autres statues des églises par des inscriptions en gros caractères chinois rouges et or, selon le goût de la population. Il oublie, je crois, l'histoire de l'architecture des premiers siècles chrétiens. Car les faits sont là : les temples payens se sont épanouis en basiliques chrétiennes, tels le Panthéon, Saints Côme et Damien, Sainte Françoise

Romaine. Et voici que dans la crypte même de Saint-Pierre, cette impression de continuité qui ne renonce à rien de précieux ni de solide trouve son symbole dans la statue du premier pontife qui est celle d'un consul romain à qui l'on a changé le chef, tant le geste de détruire était inusité quand il était possible d'utiliser, de reconstruire ou de maintenir. Changer le chef, tout est là.

*Père Gonzalve Proulx, O.P.,
Missionnaire.*

Sendai, Japon.

L'Institut d'études médiévales d'Ottawa

BUT DE LA FONDATION

Depuis quelques années, ce ne sont plus seulement les spécialistes de l'érudition qui s'attachent à l'étude du Moyen Age, de sa littérature, de ses arts, de sa civilisation, de ses doctrines philosophiques et religieuses. De tout côté, dans le monde savant, dans les Universités, dans le public cultivé lui-même, se manifestent une curiosité grandissante et une estime de plus en plus éclairée pour une civilisation qu'un sot préjugé faisait considérer comme un âge d'ignorance et de stagnation. En vérité, le Moyen Age est l'une des périodes les plus riches et les plus fécondes de la culture littéraire, artistique, sociale, philosophique, religieuse; et l'on reconnaît maintenant que les temps modernes eux-mêmes ne nous deviennent intelligibles, dans leurs aspirations et dans leurs œuvres, que par recours aux siècles du Moyen Age et au capital de civilisation qu'ils constituèrent.

Au point de vue catholique, les intérêts en jeu sont plus importants encore, car le Moyen Age a apporté à la vie, à la pensée catholique des éléments définitifs, à commencer par la synthèse scolastique, dont la théologie authentique est si étroitement unie au dogme lui-même. Il importe donc grandement de ne pas laisser pervertir le sens de cette vie et de cette doctrine. Trop longtemps les catholiques abandonnèrent à leurs adversaires l'étude historique de l'Antiquité chrétienne, et la crise moderniste a montré quels graves dangers courut alors l'interprétation des origines de la foi et de l'Eglise; il fallut, avant de reconstruire, démolir les thèses adverses qui occupaient un terrain qu'on avait si fâcheusement négligé. Il ne faudrait pas recommencer sur le terrain du Moyen Age cette lamentable expérience, et venir au travail après que d'autres l'auraient engagé et orienté contre notre foi.

En dehors même de cette considération apologétique, il serait regrettable que les catholiques, en ce domaine comme en d'autres, demeurent en arrière, et abandonnent comme il leur est trop souvent arrivé, l'initiative de la recherche et du travail. Le crédit et l'honneur de leurs institutions universitaires en pâtiraient gravement.

Ce n'est pas seulement en Europe que ces études médiévales ont un si florissant et opportun renouveau. L'Amérique s'est mise elle aussi très activement à la besogne, et la *Mediæval Academy*, à Harvard University, inspire, entraîne et soutient un grand nombre de travailleurs dont plusieurs sont déjà des maîtres de premier ordre.

Le Canada restera-t-il en arrière? Par les soins de M. Gilson, qui chaque année quitte la Sorbonne pour soutenir cette fondation nouvelle, un *Institute of Mediæval Studies* est en pleine activité à Toronto. Grâce à

ses conseils et à l'appui de l'Institut scientifique franco-canadien, un *Institut d'Etudes Médiévales* vient d'être organisé à Ottawa, pour le Canada français, sous l'experte direction de R. P. Chenu.

L'intérêt général de ces entreprises se double ici d'un intérêt tout particulier pour le Canada, où le développement des études supérieures arrive à un tournant critique. L'extraordinaire expansion économique réalisée depuis vingt ans amène normalement de nouvelles exigences, intellectuelles et culturelles que les Universités doivent satisfaire sous peine de déchoir, ou de se voir dépossédées de leur prestige, bientôt de leurs droits. Les échanges désormais incessants avec l'Europe contribuent à étendre ces exigences et à constituer une élite qui, dans le domaine des affaires, des sciences, des arts, de la pensée, de la religion elle-même, manifestera, et manifeste déjà, son désir de méthodes renouvelées et de travail plus scientifique. Il pourrait avoir là, si l'on n'y prenait pas garde, les germes d'une crise grave, dans l'enseignement d'abord, dans la vie intellectuelle et religieuse du pays ensuite.

Lorsque, après la Révolution, le clergé français reprit son travail d'éducation et de reconstruction, il se porta en masse vers les besognes les plus urgentes, et, pressé de toutes parts, négligea le travail en profondeur dans le domaine de la science, de la philosophie, de l'histoire. Lorsque vinrent le positivisme et le rationalisme, le catholicisme français se trouva inférieur, et les plus admirables dévouements apostoliques se révélèrent inefficaces en face d'une élite intellectuelle et d'une Université qui ne trouvaient pas dans l'Eglise des hommes capables de répondre dignement aux problèmes nouveaux. On paya bien cher, jusque sur le terrain politique, une

négligence, involontaire sans doute, mais qu'un peu de clairvoyance aurait évitée. En fait ce fut donc une désastreuse économie que de n'avoir pas laissé à leur lent et silencieux travail de recherche les spécialistes qui pouvaient s'y consacrer. Les catholiques français retrouvent seulement aujourd'hui l'initiative du travail scientifique, et l'estime inappréciable qu'il confère.

La leçon vaut toujours, et le catholicisme au Canada ne devra point en perdre le profit, fût-ce sous le prétexte des besoins urgents de l'apostolat actif. De toute part d'ailleurs, on en a le sentiment, et on s'inquiète de développer la vie universitaire, de renouveler les études supérieures, de soutenir les travaux qui s'y rattachent, de comprendre les exigences imprescriptibles de la formation de professeurs spécialisés et maîtres en leur matière.

C'est peut-être sur le terrain historique qu'on est le moins prêt, en haut-lieu et dans l'enseignement ordinaire, et que les routines sont le plus néfastes au vrai travail et à la recherche critique. L'étude historique du Moyen Age, en particulier de la philosophie chrétienne médiévale, est un terrain propice aux renouvellements nécessaires; à l'intérêt qu'elle présente en elle-même, elle ajoute l'attrait et les bénéfices d'une large fécondité, car le domaine est demeuré jusqu'ici en grande part inexploré. Si l'Antiquité grecque, dont les oeuvres littéraires et philosophiques tiennent dans une petite bibliothèque, exerce tant de séduction et provoque tant de travaux, pour le plus précieux bienfait de la culture classique, combien les innombrables productions et les oeuvres des maîtres du Moyen Age, au cours de dix siècles de vie européenne (productions et oeuvres encore enfouies dans les manuscrits des bibliothèques), doivent provoquer notre curiosité, humaine et chrétienne.

C'est particulièrement au point de vue philosophique et théologique que l'étude du Moyen Age sera féconde et pratique à la fois. La philosophie chrétienne en effet, comme la théologie, se sont alors constituées en un corps de doctrine, qui demeure la base de notre enseignement. On peut sans doute, à s'en tenir aux éléments, enseigner une bonne philosophie et une bonne théologie sans connaître le Moyen Age; mais si vraiment on veut dépasser les étroitures du manuel, si l'on veut atteindre l'esprit des doctrines, si l'on veut en connaître la genèse et la fécondité native, l'étude de l'histoire philosophique et religieuse du Moyen Age est le cadre nécessaire de l'exposé spéculatif des doctrines. L'histoire de la philosophie et l'histoire de la théologie rentrent d'ailleurs dans la "ratio studiorum" normale d'un séminaire ou d'une faculté.

Ce sont donc à la fois les futurs professeurs de philosophie ou de théologie, et les professeurs d'histoire qui peuvent bénéficier de la formation garantie par ces études et par leur discipline intellectuelle.

Ainsi l'*Institut d'Etudes Médiévales* d'Ottawa voudrait-il répondre pour sa modeste part, aux exigences du travail scientifique proprement dit, en même temps qu'à la formation pratique des professeurs.

EXTRAITS DES STATUTS

L'Institut d'Etudes Médiévales a pour but de former des étudiants aux disciplines et méthodes de l'histoire, en prenant comme champ de travail le cycle de civilisation occidentale connu sous le nom de Moyen Age. Cette période de l'histoire présente en effet un intérêt très particulier: comme type de civilisation, comme exem-

plaire de culture chrétienne, comme cadre originel de la philosophie et de la théologie catholiques. C'est en outre un domaine très neuf, que de toutes parts on explore et on exploite, en Amérique comme en Europe; il importe que le Canada participe à la fécondité de ce renouveau.

L'Institut d'Etudes Médiévales est par son but même et par son objet, en dehors du cycle habituel des facultés d'arts, de philosophie et de théologie. Il ne vise donc à conférer aucun grade, mais il serait heureux de former des travailleurs qui, en dehors de leurs publications, porteraient le bénéfice de leur formation scientifique aux Universités, Séminaires, Scolasticats, Collèges.

Il sera cependant loisible à ceux qui auront préparé à l'Institut quelque travail, de le présenter pour l'obtention d'un grade dans une université quelconque.

L'Institut d'Etudes Médiévales, fondé et entretenu par les Dominicains, est placé sous la direction scientifique et administrative de leur couvent d'Etudes d'Ottawa. Mais son conseil de direction fait appel aux professeurs religieux ou laïques dont le concours peut être utile au développement des études et des travaux. Ils font leurs cours en français ou en anglais.

Le Couvent des Dominicains a bien voulu mettre sa bibliothèque à la disposition de l'Institut, qui, en retour, contribuera par son budget particulier à l'enrichissement de cette bibliothèque, pour des fonds spéciaux.

Un comité de patronage sera constitué, pour ceux qui, prenant intérêt à l'enseignement supérieur et aux études médiévales, en favorisant le développement: bibliothèque, photographie de manuscrits, bourses de travail ou de publication.

Etabli hors de tout programme académique, l'Institut ne comporte pas un cycle obligatoire d'études;

normalement cependant un séjour de deux ans semble requis pour la préparation d'un bon travail ou pour la formation générale.

Outre les étudiants médiévistes, l'Institut accueillera volontiers à ses cours des auditeurs libres, désireux d'approfondir leur culture générale. Une partie des cours demeurera intentionnellement accessible à ces auditeurs.

Le programme comporte un double enseignement: d'abord des cours sur les matières suivantes: Histoire de la civilisation (vie économique et sociale, littérature, arts), Paléographie et latin médiéval, Histoire de l'Eglise au Moyen Age, Histoire de la philosophie et Sources patristiques, Histoire des Institutions religieuses; — puis des exercices pratiques, à la bibliothèque, où sera développé et dirigé le travail de la recherche personnelle, qui demeure le but premier de l'Institut.

La fixation du programme détaillé des cours et du personnel enseignant sont déjà en bonne voie. Nous nous réservons de les faire connaître dans la livraison de septembre.

Dans l'Ordre

Italie.—A l'occasion de sa visite en Amérique, le Rme P. Gillet, Maître Général, a reçu des grades honorifiques des universités de Washington, de Détroit et de l'université Laval.

— Le R .P. Constant Becchi est décédé le 11 novembre dernier à Santa Maria Novella de Florence. Durant trente-cinq années il dirigea presque simultanément les revues suivantes: *Rosario Memorie Domenicane* — *Il VII centenario di S. Domenico* — *Il Rosario* — *Le*

Memorie Domenicane — Le Missioni Domenicane — Bollettino del Terziario — Rosario Perpetuo — et Sicut Rosa, calendrier artistique dont l'apparition chaque année était impatientement attendue. C'était un écrivain et un artiste entièrement dévoué aux "choses de l'Ordre", mais en sa qualité de directeur du Rosaire Perpétuel, il sut joindre constamment aux travaux d'écriture ceux d'un apostolat extérieur intense. Nous prions nos frères et confrères de Santa Maria Novella, à l'occasion d'un si grand deuil, d'accepter nos plus sincères sympathies.

Tonquin.—Les "Missions Dominicaines" nous apprennent que le dimanche 2 novembre, Mgr Garcia, O.P., vicaire apostolique de Haïphong (Tonkin Oriental), a reçu la consécration épiscopale des mains de Mgr Dreyer, O.F.M., délégué apostolique, assisté de Mgr Munagorri, O.P., vicaire apostolique de Bui-Chu (Tonkin Central), de Mgr Gordaliza, O.P., vicaire apostolique de Bac-Ninh (Tonkin Septentrional) et de Mgr Chaize, coadjuteur de Mgr Gendrau, vicaire apostolique d'Hanoï.

La même revue consacre une série d'articles à la mémoire de S. G. Mgr Altmayer, O.P., ancien archevêque de Bagdad, par le directeur, le R. P. M.-B. Guenin.

Etats-Unis.—Le Rme P. Gillet, délégué *ad hoc* par S. E. le cardinal Hayes, archevêque de New-York, a présidé la bénédiction de la pierre angulaire de l'église Ste Catherine de Sienne.

— Le Dr Herbert F. Wright, professeur de Droit international à l'Université catholique de Washington, a donné le 12 novembre au Club catholique de l'Université de Princeton, une conférence intitulée: *L'influence dominicaine sur le Droit international*.

Canada.—La Station et les retraites quadragésimales sont prêchées à St-Jean Baptiste d'Ottawa, par le R. P.

A. Bibaud; à Ste Anne de Fall River, par le R. P. Henri Marcil; aux SS. Pierre et Paul de Lewiston, par le R. P. Thomas Houle; à Notre-Dame de Grâce de Montréal, par le R. P. Dominique-A. Turcotte; à la Basilique de Québec, la Neuvaine a été prêchée par le R. P. Mathieu Dumont.

— Nous empruntons au "Droit" d'Ottawa, numéro du 5 février, le filet suivant:

"Le Révérend Père Chenu, de l'Ordre des Dominicains, a été appelé au Canada par l'Institut Scientifique Franco-Canadien pour donner des conférences à Montréal, et par le Provincial des Dominicains pour organiser un centre d'études de philosophie médiévale à Ottawa. Le Père Chenu est arrivé au mois de septembre dernier et repart après un séjour de près de cinq mois.

"La presque totalité de son enseignement a été donnée à Ottawa où il s'est efforcé de préparer un certain nombre de sujets particulièrement qualifiés au travail de la recherche scientifique.

"Ses cours ont porté sur les caractères et les procédés de la philosophie médiévale et d'une façon générale sur les "Sciences du Moyen-Age". Il a particulièrement insisté sur la "Méthode Historique dans l'histoire de la théologie."

"Le Révérend Père Chenu a bien voulu se faire entendre dans les divers centres universitaires de Montréal et de Québec où le grand public a pu apprécier tout le charme et la solidité de son enseignement. Il a donné un total de 68 cours ou conférences dans les divers centres où il a été appelé à enseigner.

"Il est probable que l'Institut d'Etudes médiévales d'Ottawa, créé dans un milieu canadien-français, bénéfi-

ciera l'année prochaine d'un nouveau séjour du révérend Père Chenu pour s'organiser définitivement.

“Le travail de l'Institut Scientifique Franco-Canadien ne se borne pas, comme on le voit, à donner de grandes conférences pour le grand public et des cours aux techniciens, mais à organiser le travail en vue des recherches futures. Nul doute qu'avec les qualités des jeunes travailleurs actuellement à l'entraînement on obtienne rapidement de beaux résultats.”

Le R. P. Chenu s'est embarqué à New York, le 3 février, sur le “De Grasse”. La “Revue Dominicaine” se joint au “Droit” pour remercier et féliciter le jeune et brillant professeur de l'œuvre si prometteuse qu'il vient d'instaurer parmi nous.

— Les journaux ont annoncé avec détails la grande épreuve qui vient de frapper le couvent et la paroisse St-Jean Baptiste d'Ottawa et par eux toute la Province St-Dominique.

Dans la nuit du samedi 7 février, au moment où la communauté rassemblée au chœur passait de la psalmodie de Matines à celle de Laudes, l'attention fut attirée par un bruit insolite qu'avait précédé une faible odeur de fumée. Déjà un incendie, d'origine inconnue, se communiquait de la sacristie du sous-sol au sanctuaire et aux colonnes de l'église. Les progrès du feu furent très rapides et les pompiers alertés déployèrent en vain, sous la direction du chef Lemieux, un magnifique effort de ténacité, de discipline et d'endurance. A part l'obstacle d'une température glaciale, il faut dire que le site du monastère, séparé par un mur de la rue étroite et basse, ne favorisait guère l'installation et le fonctionnement des pompes. A l'intérieur, le service de préservation et de sauvetage, dirigé par le R. P. Méthot, procureur,

obtenait aussi un succès partiel, grâce à des dévoûments qualifiés d'héroïques. Les Saintes Espèces furent sauvées par les RR. PP. Gusman Albert et Clément Pothier. Une partie du mobilier de la sacristie d'en haut échappa encore au désastre. Mais l'église entière et l'aile transversale du monastère, moins la salle commune, furent incendiées. L'édifice qu'on nomme le vieux presbytère, affecté à divers usages et servant d'entrée principale au couvent, fut également protégé. Quant à l'aile neuve, construite à l'épreuve du feu, mais de toutes parts envahie par l'eau, la suie et la glace, elle était devenue temporairement inhabitable. D'autant que, si l'éclatement des fournaises ne s'est pas produit, comme on le craignait fort, la rupture de certains boyaux paralysa tout à fait le système de chauffage.

Comme premier résultat de l'incendie, une communauté de plus de cent religieux se trouvait sans abri. Signalons tout de suite avec effusion la charité empressée de plusieurs familles et des communautés-sœurs qui offrirent de les héberger.

Malgré l'heure matinale, une foule de paroissiens, d'étrangers mêmes, était sur place, prodiguant l'aide et le réconfort aux sinistrés. Monseigneur l'Archevêque en personne, de nombreux prêtres et religieux, pris de stupeur et touchés de sympathie, offraient la primeur des condoléances qui devaient affluer de partout, de la presse, des parents et amis des Pères, comme des autorités civiles et ecclésiastiques.

Pendant ce temps, grâce aux activités des RR. PP. Landry et Labonté, vicaires, aidés des autres religieux et des paroissiens, le service des messes était promptement organisé dans la Salle St-Jean Baptiste. Au prône, le R. P. Dion, curé, sans retenir ses larmes, répétait

ardemment le mot de la situation: *nous pouvons bien gémir, nous n'avons pas le droit d'être abattus*. Le R. P. Landry avait tenu le même langage digne et réconfortant.

En effet, cette situation de nos frères de la Capitale est des plus graves. Des pertes matérielles évaluées à cinq cent quatre-vingt-dix-sept mille dollars, — en partie couvertes par des assurances au montant de deux cent soixante-quinze mille; la nécessité d'une reconstruction immédiate en temps de crise; l'extrême gêne imposée aux études au moment où l'année académique donne son plein rendement: autant de motifs d'alarme justifiés. Ajoutons-y la perte des impondérables, des souvenirs anciens qu'on ne remplace pas. D'autre part, il n'y eut à déplorer ni accident grave ni perte de vie. Au plus fort de la catastrophe, nos voisines immédiates, les Sœurs Grises de la Croix, réunies dans la chapelle, suppliaient Dieu d'épargner leur couvent et ce qui subsistait du nôtre, tandis que dès 3 h. du matin, le T. R. P. Bibaud, prieur, célébrait la messe à l'oratoire et communiait les frères novices aux mêmes intentions. Nous avons de hautes raisons de rendre grâces à Dieu et aux hommes, aucune d'être abattus.

Aujourd'hui la vie régulière de notre Couvent d'Etudes a repris son cours dans un cadre restreint, où s'utilise l'ingéniosité et la bonne volonté des résidents. La largeur de vues et de procédés des compagnies d'assurance et de prêt, les aumônes substantielles déjà reçues, jointes à différentes organisations de secours, font prévoir que l'entreprise de reconstruction sera menée à bon terme, sans délai trop prolongé. Quand une population comme celle de St-Jean Baptiste entonne le refrain: "Nous voulons Dieu", on peut être sûr que le geste accompagne la parole et le sentiment.

— Son Eminence le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, a fait part de sa douloureuse émotion à son cher couvent d'Ottawa. Son Excellence Mgr André Cassulo s'est montré vivement affecté par notre malheur. Lord Wellington, vice-roi des Indes, ancien gouverneur général du Canada, a envoyé de Londres, par l'entremise de la Délégation Apostolique, un câblegramme de sympathies en son nom et au nom de Lady Wellington.

— Notre revue de famille: "Sous les cloîtres", nous est arrivée avec une gravure-frontispice des mieux inspirées et des caractères lithographiques accusant de notables progrès. Il est à souhaiter que ses services ne soient pas trop empêchés par le récent désastre. Quant à la "Revue Dominicaine", elle avait escompté deux articles de la part des RR. PP. Turgeon et Massé, professeurs au couvent d'Ottawa. On voit assez jusqu'à quel point l'économie du présent numéro a souffert de cette lacune.

— Nos Pères de Middle Sackville, N.B., sont entrés dans leur nouvelle résidence à Sackville, couvent modeste, mais suffisamment confortable et propice au déploiement de la vie régulière.

— Nos abonnés qui se proposent de déménager le 1er mai voudront bien signaler d'avance leur nouvelle adresse au Bureau du Rosaire de St-Hyacinthe.

Fra Domenico



L'esprit des livres

Auguste LOSLEVER — "L'amour libre". Nouvelle édition, revue et augmentée. La Pensée Catholique, 38, Quai Mativa, Liège. Librairie Giraudon, 56, rue N.-D. des Champs, Paris VIe, 1930.

L'Encyclique "Casti connubii" a passé sur le monde chrétien comme un grand vent salubre purifiant l'atmosphère des âmes. Que d'esprits raffermis, de cœurs soulagés, surtout de consciences redressées à la lecture de l'immortel document. Peu importe que des théoriciens avancés — mais à la façon de certains fromages, disait le chanoine Desgranges — aient frémi rageusement, pour eux-mêmes et pour leurs nouveautés, sous la rafale venue de Rome. Le document ne visait pas à encourager les expérimentateurs, américains ou autres, faisant fi de séculaires acquisitions.

Un écrivain belge peu connu en ce pays doit particulièrement se réjouir et "respirer enfin", comme disait notre abbé Lecoq après la publication de l'encyclique sur le modernisme: c'est le digne magistrat Auguste Loslever, vice-président du tribunal de Liège, et autour de "L'amour libre", brochure de 300 pages parue l'an dernier en seconde édition. Le Saint-Père couvre de son autorité les mêmes assertions, et il réfute les mêmes erreurs, à part d'autres plus récentes encore et non moins utopiques et subversives de l'ordre.

Pour mieux réduire les arguments, disons mieux, les soubresauts de l'Amour libre, le savant juge utilise une longue expérience jointe à la fréquentation des meilleurs auteurs. Les "notes et éclaircissements" contenus dans l'Appendice font voir que parmi ces derniers, les professeurs du haut enseignement, les spécialistes des névroses et des maladies sexuelles occupèrent une large place. L'on est ainsi porté à faire confiance à M. Loslever avant que la rigueur de ses propres déductions puis l'alignement des témoignages nous rallient à sa thèse. "A cent lieues de la satire, écrit Mgr Schyrgens, il disserte avec sérénité, il discute avec loyauté, courtoisie, urbanité, donne largement la parole aux contradicteurs, garde un imperturbable sang-froid devant les thèses les plus exaspérantes et n'allègue aucune réfutation qui ne soit pertinente et strictement appropriée. Entraîné à parler de questions délicates,

voiré scabreuses, qui font réserver la lecture de ce livre aux personnes averties, il sait user de l'honnête liberté scientifique sans jamais blesser les convenances."

Un mot en particulier de la thèse de Léon Blum sur la polygamie temporaire, puisque c'est l'unique addition au volume réédité, et qu'au surplus la renommée de cet orateur communiste au geste sabreur et au verbe claquant, — je l'ai entendu une fois au Palais Bourbon, — provoque un certain intérêt. A vrai dire, sa thèse ne diffère des autres que par la base psychologique qu'il prétend lui donner. L'homme est polygame d'instinct jusqu'à l'âge de... (ça peut varier, naturellement) et monogame le reste de ses jours. Il suffit alors de satisfaire au premier instinct, de l'évincer par la fatigue, pour se réfugier ensuite dans le second. Ainsi demeure-t-on ami de l'homme, observateur réaliste, et en même temps partisan du mariage, "institution compromise et cede la femme. Celle-ci devra "jeter sa gourme" et "mener sa vie de garçon" avant de songer à un foyer stable. — Et en attendant, gare à l'enfant ! — Léon Blum essaie même de voiler la brutalité de ses d'res en les saupoudrant de sentiment. Il fait sienne la déclaration d'une héroïne de son congénère Porto-Riche: **Aimer d'abord, se marier ensuite.** Que si l'amour persiste dans le mariage, il repose tout entier sur l'harmonie physique et celle-ci requiert auparavant, de la part de chaque conjoint, mais surtout de la femme, un savant apprentissage du plaisir.

L'instant polygamique est-il aussi naturel à l'homme et surtout au jeune homme que ce grossier psychologue vient de l'affirmer ? On peut citer à l'encontre tant et tant d'union monogamiques contractées et maintenues, soit avant soit après le mariage. Même en lui concédant le caractère d'universalité, on doit, selon l'aveu de Léon Blum, le considérer "comme un vice, comme une tare originelle" ; et donc, riposte à bon droit M. Loslever, "l'empêcher de naître, ne rien lui accorder, le délivrer, le réduire, l'anéantir", ou bien accorder les mêmes satisfactions, temporaires si l'on veut, à tous les autres vices de nature démontrés tels ou supposés.

Par ailleurs, l'avocat de la polygamie temporaire admet que tout son dessein repose sur l'identification du plaisir avec l'amour. Son critique aurait beau jeu de lui opposer Paul Géraldy: "En lui prêtant le nom d'amour nous avons affranchi, lavé, intronisé la volupté. Mais qu'avons-nous fait de l'amour ?" Mais Mgr Schyrgens vient de nous avertir que c'était un censeur loyal autant que modéré. Le voici qui gourmande Géraldy. Il ne s'agit pas de séparer ni de confondre amour et volupté. Il s'agit d'épurer celle-ci "en y introduisant, de fait, l'affection, l'amitié". Et c'est là une

des fins du mariage. Quant à la période qui précède, l'auteur soutient que la pratique de la continence est possible et n'offre aucun danger sanitaire. Il cite à l'appui non seulement des hommes d'Egise, mais des hygiénistes comme Oesterlen, Beale et Ribbing, des neurologues comme Ch. Féré, Eulenburg et Torel, et combien d'autres. L'opinion de Lionel S. Beale, du Collège Royal de Londres, est à apprendre par coeur et j'allais dire à encadrer: "L'argument qui veut qu'un dérivatif soit nécessaire aux jeunes gens dont le mariage doit être différé, est erroné et sans fondement. Il ne peut être trop clairement établi que la continence et la pureté la plus stricte, sont de conformité parfaite avec la loi physique comme avec la loi morale, et que le fait de céder aux désirs, aux passions, aux appétits sexuels, n'est pas mieux justifié au point de vue physiologique ou physique qu'au point de vue moral et religieux". Faisons le même honneur à l'opinion concordante du professeur pendant nécessaire." Cette galante théorie n'est pas au préjudice Eulenburg: "Au lieu de rendre notre jeunesse attentive aux dangers supposés de la continence, il vaudrait beaucoup mieux lui conseiller une vie hygiénique, l'endurcissement, le travail, l'exercice corporel, la lutte contre les mauvaises habitudes et les penchants nuisibles, avant tout contre l'habitude de fumer et de boire de façon exagérée". Le principal argument de Léon Blum en faveur de la polygamie pré-nuptiale, ce sont les surprises que réserve le mariage aux époux quand ceux-ci n'y apportent pas une égale expérience. Qu'ils y parviennent dans le même état d'innocence, répond M. Loslever à la suite de Tolstoï. A l'éducation des sens, que l'on substitue la formation du coeur. Sans prétendre que tous les malentendus disparaîtront de la sorte ni surtout que l'entreprise sera facile, il enseigne qu'il faut faire confiance à l'humanité, sachant, malgré sa faiblesse, "de quels puissants ressorts elle dispose et comme elle peut les faire agir, quand elle veut, pour la réalisation de ce qui est noble, grand et beau".

L'impartial auteur produit des pages entières de l'antagoniste qu'il s'est choisi. Il exagère en ce sens, et c'est peut-être l'unique raison pour laquelle son ouvrage ne peut passer entre toutes les mains. Mais je voudrais le voir entre toutes les mains des rares théoriciens et des nombreux pratiquants de l'amour libre au Canada.

M.-A. LAMARCHE. O. P.

Abbés LUSSEAU et COLLOMB — “Manuel d'études bibliques”, rédigé conformément aux directives données par S. S. Pie X aux professeurs d'Ecriture Sainte dans la Lettre apostolique “Quoniam in re biblica” (27 mars 1906). Tome V (1re Partie), *Les Actes des Apôtres. Les grandes Epîtres de saint Paul*. 614 pp. in 8°. Paris, P. Téqui, 1930.

Fidèles à la voix des Souverains Pontifes, les catholiques de notre temps s'efforcent d'obtenir dans les études bibliques, comme ailleurs, cette primauté qui de droit divin pourrait être leur partage. Non pas certes que le grand nombre d'ouvrages publiés marque nécessairement un progrès intense, mais tout au moins il le prépare et foment en lui conciliant l'intérêt du public, condition presque indispensable du travail scientifique.

Le manuel des abbés Lusseau et Colomb comprendra 5 volumes, assez compacts, à en juger par le présent fascicule de plus de 600 pages qui traite d'abord des Actes des Apôtres, puis des “grandes” Epîtres de S. Paul, c.-à-d. des 6 Epîtres que S. Paul écrivit avant sa première captivité, non exclues les 2 Epîtres aux Thessaloniens.

Une critique détaillée appartenant aux revues vouées par office aux études scripturaires, nous nous limiterons ici à quelques brèves observations.

Nous admirons le courage des deux auteurs qui leur a permis de livrer au public, comme fruit d'un enseignement relativement court, un volumineux ouvrage d'ensemble dans une matière qui de jour en jour devient plus difficile parce que plus complexe. Nous admirons leur fidélité à l'Eglise, seule dépositaire de la doctrine du salut. Nous apprécions hautement leur souci de donner aux élèves une notion de toute la littérature inspirée, par une analyse plus ou moins détaillée selon la difficulté des textes en question. Ainsi l'élève, après avoir parcouru le chemin long et pénible de la critique textuelle, sera en état de goûter le délicieux contenu de la parole divine, et de le faire goûter aux fidèles.

Nous avons cependant quelques restrictions à faire à propos de ce nouveau manuel. Tout d'abord il manque de cette concision qui, à notre avis, fait le bon manuel: le plus de science possible, et le plus clairement possible, en le moins de paroles possible. Les “Prælectiones Biblicæ” commencées par feu le R. P. Simon, C. S. S. R. ont entre autres ce grand avantage (nous avouerons cependant que la langue latine choisie par cet auteur s'y prête particulièrement). Un

tel manuel, loin de faire double emploi avec l'enseignement du professeur, est apte au contraire à le rendre intéressant et fécond.

En second lieu nous signalerons un certain défaut de précision et d'empreinte scientifique, défaut d'autant plus regrettable aujourd'hui qu'en France les recherches historiques ont pris un si grand essor. Nous ne parlerons pas de ce qui peut être dû à une distraction de typographe. Nous nous limiterons aux citations d'auteurs. Quel précieux instrument sont-elles dans la main de l'élève intelligent, lui permettant de remonter incessamment aux sources de la doctrine proposée, d'approfondir par là-même les notions reçues soit du professeur, soit du manuel, voire de les contrôler, en un mot de devenir un homme non seulement très informé, mais encore et surtout scientifiquement formé. Mais si ces citations sont souvent imprécises, arbitrairement abrégées, — et cela, même dans la bibliographie mise en tête de l'Introduction à chaque Livre saint, — et viciées par des fautes d'impression déconcertantes, comment l'élève ne pourra-t-il pas se croire à son tour dispensé de toute recherche minutieuse ?

Pour ce qui concerne l'aspect extérieur du volume, on a eu soin d'en rendre la lecture attrayante par la variété des caractères typographiques.

Loin de nous de vouloir méconnaître les mérites de ce nouveau manuel d'études bibliques. S'il ne satisfait pas à toutes les exigences d'un enseignement universitaire, il n'en sera pas moins utile non seulement aux prêtres déjà en charge des âmes, mais aussi dans les maisons d'éducation cléricale.

B.-M. SIBLER, O.P.

GRIMAUD. — "Ma" Messe. In-12. P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

Titre éminemment suggestif !...

Combien de fidèles savent qu'ils ne sont pas seulement spectateurs à la Messe, mais *acteurs* ?... que la Messe est *leur* Messe ?" qu'ils célèbrent et s'offrent avec le Christ, leur Chef, dont ils sont les membres ?

C'est pour expliquer aux fidèles ces vérités dont la fécondité spirituelle est incalculable, que M. l'abbé Grimaud, dans son style, clair, simple et objectif a développé cette admirable doctrine. Ce livre aura une immense diffusion parce qu'il répond au besoin des âmes, et une portée qu'on ne peut prévoir.

Trois Parties dans le Livre : 1° "Ma" Part dans le Sacerdoce du Christ ; 2° L'Œuvre que j'accomplis en célébrant "Ma" Messe ; 3° Les moyens de bien célébrer "Ma" Messe.

L'auteur a divisé chaque chapitre par des sous-titres qui permettent au lecteur de suivre sans fatigue l'exposé de la doctrine. Inutile de dire que cet ouvrage, comme tous ceux de M. l'abbé Grimaud, est écrit avec un charme de style et de pensée qui séduit du premier coup le lecteur et l'entraîne à sa suite à la contemplation de la vérité.

Chanoine HENRI MORICE. — "La Bonne Providence", 1 vol. in-12, 220 p. P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

Le nouvel ouvrage de M. Morice pourrait avoir comme épigraphe le mot de saint Paul : "Le Christ m'a aimé et il s'est livré pour moi." Dieu aime toutes ses créatures, et il aime chacune d'elles comme si elle était seule. Son amour, inépuisable comme l'infini, ne s'affaiblit pas en se partageant. Comme dit le poète, "chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier."

Contrairement à Malebranche qui prétendait que Dieu gouverne le monde par des lois générales, M. Morice est persuadé que l'action divine s'adapte à chacun de nous. Il a été amené à cette conviction, moins encore par le raisonnement que par l'expérience. Il a observé dans sa vie intime l'action incessante d'une Providence particulière. Il en est ainsi de beaucoup d'infirmes; quand leurs yeux sont privés de la lumière, ils veulent remplir leur âme des clartés surnaturelles; ils cherchent dans leur foi en la bonté divine une consolation et un soutien. C'est ce qui donne à cette étude, pourtant très objective, l'accent ému et pénétrant d'une confiance personnelle.

L'ouvrage comprend cinq chapitres. I. — Chacun de nous existe pour Dieu. II. — Par quels moyens Dieu agit sur nous. III. — La politique divine. IV. — Nos devoirs envers la Providence. V. — Paix et joie.

Ce plan très simple, dont les divisions principales sont indiquées par des sommaires, permet de suivre sans fatigue le développement de la thèse. Ça et là des comparaisons, des traits, des anecdotes nous reposent des considérations profondes ou subtiles : ce sont comme des paliers où nous respirons un peu. Aussi ce livre, quoique substantiel et un peu dense, se lit-il facilement.

En 1927, M. le chanoine Morice a obtenu un prix de l'Académie française pour son beau travail sur le caractère de Notre-Seigneur : *L'âme de Jésus*. C'est une bonne fortune pour un ouvrage de piété. Nous croyons que cette étude sur la Providence

ne le cède pas en intérêt à ses devancières. Sous sa forme ramassée, peut-être même est-elle plus suggestive et plus prenante.

Puisse-t-elle être bien accueillie par les directeurs de conscience, et aussi par toutes les personnes portées à l'inquiétude. Dans la foi en une Providence particulière elles trouveront l'apaisement.

Henri d'ARLES. — "Si scires Donum Dei". Brochure de 200 p. Desclée & Cie, éditeurs pontificaux, Rome, 1930. En vente à L'Action Canadienne-française.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Cet ouvrage est une réimpression du *Mystère de l'Euchristie*, paru il y a quinze ans. Épuisé depuis longtemps, nous nous proposons, d'année en année, d'en publier une édition nouvelle. La voici. Nous n'avons rien changé au texte primitif, pour ce qui est du fond. Nous avons seulement apporté certaines corrections de forme. Les nombreuses citations de saint Thomas, au bas des pages, y étaient uniquement données en latin. Nous avons reporté ces notes à la fin de chaque chapitre, et avons ajouté la version française.

Notre travail avait été très favorablement accueilli par la critique sérieuse. Et nous saisissons cette occasion de remercier Mgr L.-A. Paquet, le T. R. P. Alexis, le R. P. Lamarche, M. l'abbé Victor Germain, des études lumineuses qu'ils voulurent bien lui consacrer. De nombreuses lettres d'évêques, de prêtres, de religieux, témoignèrent aussi de son utilité, et du bien qu'il faisait aux âmes. En le réimprimant, nous avons l'espoir de le voir continuer sa mission, laquelle n'est autre que de faire mieux connaître et mieux aimer le Sacrement de vie.

Cette nouvelle édition se présente sous un titre différent, tout divin celui-ci. Pouvions-nous mieux faire que d'emprunter au Christ Jésus Lui-même l'expansion dont Il s'est servi, pour dévoiler à la Samaritaine l'infini beauté du mystère d'amour qu'Il s'appêtait à opérer ?

Rome, 25 mars 1930. En la fête de l'Annonciation de la T. S. Vierge.

R. P. MARCHET. — “La Merveilleuse Vie de Bernadette”.
 La Voyante de Lourdes. Lettre-Préface de Mgr du Bois de La Villerabel, évêque d'Annecy et une lettre de l'évêque de Nevers. In-12, illustré de 4 gravures. P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

Cette vie de Bernadette est destinée au plus grand succès : avec une rare aisance et un charme prenant, le R. P. Marchet fait connaître et aimer la Voyante. Pas une minute l'intérêt ne tarde; la figure de la Bienheureuse se détache vivement et une profonde vénération pour elle croît à chaque page.

Si les faits de Lourdes sont très connus, il est toujours passionnant de les relire; quand à la vie de Bernadette à Nevers, chez les Sœurs, elle est presque ignorée de la plupart de nos contemporains : qu'ils suivent ces pages et ce sera pour eux une révélation. Ils verront que Bernadette a marché à Nevers par “des voies dures” comme dit la Sainte Ecriture : abjection extrême, souffrance, vie cachée. Dieu permet que cette humble religieuse soit méconnue des plus vertueuses de ses supérieures, et, rudement traitée par elles, tellement que ses compagnes se déclaraient heureuses de ne pas être Bernadette”. et qu'une maîtresse des novices conçut des inquiétudes de conscience d'avoir usé envers elle de telles rigueurs!... Pendant ce temps Bernadette souriait sous l'épreuve, trop heureuse de souffrir, soutenue par la pensée de la “Dame de Massabielle”.

Mgr de La Villerabel clôt sa lettre-préface en remerciant le R. P. de *la joie et de l'édification* qu'il lui a procurées. Ce sont les deux mots qui caractérisent le sentiment que l'on ressent à lire ce très beau livre.

LE COMMUNISME AU CANADA

Le Communisme a fait son apparition au Canada comme ailleurs. Sans être encore ici puissant, il n'en offre pas moins des dangers qu'on ne peut ignorer. Aussi est-il nécessaire de s'opposer à ses menées.

Un des bons moyens, c'est de la connaître et de le faire connaître. Tel est le but de la brochure que vient de publier l'Oeuvre des Tracts sous ce titre : *Le Communisme au Canada*. Elle contient : 1) la lettre de S. G. Mgr Gauthier au clergé de son diocèse sur ce sujet; 2) le rapport du gouvernement fédéral sur les syndi-

cats révolutionnaires au Canada; 3) quelques précisions sur les développements du communisme à Montréal; 4) un tract de quatre pages intitulé : "Ce que le Communisme a donné en Russie." La couverture est ornée d'un dessin représentant les ruines accumulées par le Communisme en Russie. Excellente brochure de propagande qu'il faudrait répandre à profusion. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, \$6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, par S. G. Mgr Ross.

De plus en plus les questions d'éducation sont à l'ordre du jour. La remarquable encyclique du Saint Père oblige tous les catholiques à leur accorder une attention croissante. Aussi faut-il être reconnaissant au vaillant évêque de Gaspé, S. E. Mgr Ross, d'avoir trouvé le temps au milieu de ses nombreuses occupations pour traiter l'important sujet de l'enseignement religieux.

Il fallait les connaissances doctrinales et l'expérience pédagogique de sa Grandeur pour donner aux parents et aux éducateurs les conseils nécessaires afin que "dans la famille, à l'école, au collège, à l'Université et dans la vie chrétienne" un tel enseignement porte ses fruits et forme les catholiques que requiert notre époque.

Pour ceux qui liront ces pages que publie l'*Ecole Sociale Populaire* dans son intéressante collection en tireront profit. Il faut leur souhaiter la plus large diffusion.

En vente, 15 sous l'exemplaire, \$9.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

LA TEMPÉRANCE

L'Œuvre des Tracts publiait en brochure, il y a quelques mois, un remarquable mandement de l'évêque de Rimouski, sur la Tempérance. Mais voici qu'après avoir exposé la nature et l'importance de cette vertu, Mgr Courchesne enseigne dans un deuxième mandement comment elle s'acquiert. C'est une pièce magistrale sur l'éducation de la tempérance. "Les théologiens, écrit Sa Grandeur, distinguent les vertus qui sont comme les conditions et les gardiennes de la tempérance. puis ils exposent les formes sous lesquelles apparaît et se pratique la tempérance proprement dite; enfin, ils donnent leur attention à des vertus auxquelles s'étend l'influence modératrice de la tempérance. Quelques remarques pratiques trouveront à se

placer sous chacune de ces rubriques, pour indiquer la tâche immense qui s'impose aux éducateurs de la tempérance chrétienne chez la jeunesse des deux sexes."

Nous avons dans ces quelques lignes tout le plan de cette étude où abondent les vues élevées et les observations judicieuses. L'Œuvre des Tracts vient de la publier dans sa collection. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, \$6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

L'APOSTOLAT LAÏQUE

Traité plus d'une fois, ce sujet si actuel n'avait pas encore été étudié à fond par quelqu'un de chez nous, sur le plan canadien. Car si cet apostolat s'impose aux catholiques de tous les pays, ses modes varieront suivant les milieux et les circonstances. Le R. P. Archambault dont le ministère auprès des hommes et l'étude des problèmes sociaux de notre pays ont rempli la vie, était tout désigné pour exposer aux laïques cette importante question. Il vient de le faire en des pages que S. G. Mgr Gauthier a jugées en ces termes élogieux dans la lettre-préface qu'il a écrite à l'auteur : "Les définitions, les principes, leurs conclusions se tiennent rigoureusement comme dans un traité et s'appuient sur la doctrine authentique de l'Eglise. En outre, vous ne perdez aucune occasion de prendre contact avec les réalités de l'heure, les exigences de notre milieu canadien. Il faut vous louer encore de l'accent apostolique qui ne trompe pas et qui donne à votre appel le rythme le plus entraînant."

Tout prêtre et tout laïque qu'anime l'amour de l'Eglise devraient lire cette brochure que vient de publier l'*Ecole Sociale Populaire* en un numéro double (202 et 203) de sa collection. Elle contient soixante-quatre pages et se vend 25 sous l'exemplaire, \$15.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

R. P. THONA-BARTHET. — "L'Évangile commenté par S. Augustin" — *Centenaire de S. Augustin*. Un vol. in-8° carré de 300 pages. P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris Ve.

Ce travail est d'une très haute importance; il présente une suite de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, commentée page

par page par les textes les mieux choisis et les plus adaptés de la doctrine morale et spirituelle du grand Docteur. L'ensemble des chapitres remarquablement ordonnés constitue une mine inépuisable, soit pour la méditation, soit pour la lecture spirituelle, soit pour la prédication. Il sera facile d'y trouver des textes appropriés pour des lecteurs dominicales ou un thème pour le développement des homélies. Aucun enseignement plus riche, plus attrayant, plus fondé en spiritualité, plus autorisé ne peut offrir une moisson plus abondante et plus substantielle.

Cet ouvrage vient à son heure; dans ces dernières années plusieurs ouvrages ont remis en honneur la lecture du grand Docteur Africain dont on vient de fêter le centenaire avec éclat.

Louis Bertrand a écrit : "Comparée à l'expérience d'un Bossuet, combien celle de Saint-Augustin est plus étendue ! Avec cela une sensibilité frémissante, qui est encore la nôtre, la sensibilité des époques d'extrême culture, où l'abus de la pensée a multiplié les causes de souffrances, en exaspérant le besoin de la volupté... Saint-Augustin, avant sa conversion a l'inquiétude de nos romantiques, les mélancolies et les tristesses sans cause, les grands élans nostalgiques qui bouleversaient nos pères. Il est très près de nous." L'on voit donc l'attrait de ce commentaire sur l'Évangile et son actualité, plus qu'en plus de la similitude de tempérament, on peut aussi rapprocher l'époque de trouble et d'invasion du IV^e siècle de notre XX^e siècle.

! Dans une courte préface, le R. P. Thona-Barthet donne un aperçu synthétique de la vie et des œuvres de saint Augustin. En tête de chaque chapitre, après le texte même de l'Évangile, les idées développées par saint Augustin sont mises en relief dans un sommaire. Des tables analytiques et alphabétiques complètent l'ouvrage et en facilitent l'utilisation.

Chanoine TOUBLAN — "La Troisième Etape de la Vie Spirituelle" ou "La Vie Unitive". Un vol. in-8° couronne de 128 pages. P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, 10 — Paris-VI. 8 fr.; franco 8 fr. 75.

! Les âmes d'élite, quelle que soit leur condition, sont éprises de perfection et, à la recherche, à la poursuite de leur idéal, il leur semble n'avoir fait que fort peu tant qu'il leur reste à faire. Elles ont la hantise des sommets, et en s'entraînant à les atteindre, elles voudraient tout au moins en approcher chaque jour davantage.

Il ne leur suffit pas, elles ont commencé par là, de combattre en elles les passions mauvaises, de les réduire à merci, et d'échapper ainsi à l'humiliation du péché mortel qui est en nous la ruine morale de tout bien.

Dans la suite et la fidélité de leurs efforts, elles sont heureuses d'être arrivées à ne plus rien connaître du péché véniel délibéré et de se sentir attachées à une servitude aimée, la servitude du devoir d'état.

Pourtant elles veulent mieux encore; elles ont de plus hautes aspirations.

Leur ambition est d'avoir avec Dieu une union aussi étroite que possible, sensible même, presque visible, où leur volonté se confondra avec la sienne, et où elles n'auront plus en vue que ce qu'il veut, et comme il le veut.

Le présent ouvrage se propose de leur venir en aide et de leur tracer, le long de la route, les étapes et les moyens qui les conduiront des luttes de la vie purgative, et des exigences de la vie illuminative, à la paix active, aux douceurs, aux intimités, comme aux épreuves de la vie unitive.

Et il le fait semble-t-il, avec une sûreté de doctrine, un parfum de piété, et une clarté d'exposition qui donne à l'âme une pleine sécurité.

M. DUPORTAL. — "Tradition et Progrès". Un volume in-16 raisin. P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (VIe). 3 fr., franco 3 fr. 45.

Un double réflexe commande aux actions humaines : *élan vers l'avenir, retour vers le passé; goût du connu et de l'inconnu; attrait de la nouveauté et charme de l'habitude*. Aux incessants progrès que réalise l'humanité ne se mêle-t-il pas une fréquente régression ? Le battement du cœur de l'homme est double : il tressaille à la rencontre et au contact des choses qu'il reconnaît, des choses familières, dont il a longtemps éprouvé la douceur. et il vibre du désir des choses qu'il ignore, il a soif d'imprévu, de découverte et de surprise.

M. Duportal nous montre comment ces deux forces en apparence contradictoires s'accordent, comment la *tradition* jeune et vénérable nous donne le conseil d'aller toujours plus avant, avec une infatigable ardeur, vers le perfectionnement matériel, social et moral.

Abbé Francis TROCHU — “Un martyr français au XIX^e siècle. *Le Bienheureux Théophane Vénard*”, d’après sa correspondance, les témoignages de sa cause et de nombreux documents inédits. E. Vitte, éditeur, 3, Place Bellecour, Lyon (IIe).

“Le martyr ! voilà le rêve de ma jeunesse...” s’écriait Thérèse de Lisieux. Ce n’est pas le rêve de tous, et ce n’est pas non plus la vocation de tous. Thérèse elle-même n’y a pas été appelée. Mais l’amour que Dieu exige de chacun, pour un certain nombre doit prendre cette forme héroïque; et c’est ce que Thérèse admirait dans le jeune missionnaire français qui lui inspirait un culte fervent et fraternel: “mon âme ressemble à la sienne”, disait-elle. Le lecteur qui voudra s’en convaincre, n’aura qu’à ouvrir le beau livre que M. l’abbé Trochu vient de publier. “Beau livre”, en effet: c’est l’appréciation d’un juge particulièrement compétent, M. de Guébriant qui, dans sa lettre à l’auteur, ajoute: “il est digne du héros à qui vous l’avez consacré.”

A l’heure où l’Eglise donne à ses Missions un si vigoureux essor, l’opportunité d’un tel ouvrage n’a pas besoin d’être signalée. Avec une pénétration psychologique très aiguisée, un grand sens de l’action que la famille, les camarades, les éducateurs, la grâce surtout, ont exercée sur l’âme de Théophane enfant, collégien, séminariste, missionnaire; avec un souci scrupuleux d’exactitude historique, une lucidité toute française, une émotion aussi profonde que discrète, un talent d’écrivain dont la réputation est acquise, Monsieur Trochu nous fait suivre son héros depuis le berceau jusqu’au martyr, jusqu’à la gloire de la béatification, avec un intérêt croissant: on voudrait n’avoir jamais à interrompre une lecture si attachante. Belles pages, admirables leçon d’héroïsme chrétien. Jeunes âmes éprises d’idéal, elles sont pour vous!

dom Léon Allain, O.S.B.,

abbaye de St-Paul de Wisques.

Léo-Pol MORIN — “Papiers de Musique”. Librairie d’Action canadienne-française, Montréal, 1930.

Ce livre marque une date. Aucun de nos critiques n’avait encore défini la situation musicale en notre pays avec autant de sagacité. L’auteur analyse particulièrement notre production dans

ce domaine, les influences qu'elle a subies, les questions musicologiques qu'elle soulève; puis il trace d'une pointe aiguë le portrait des compositeurs qui l'ont illustrée. On sent que M. Morin est vraiment "du métier" et qu'il possède en outre une connaissance approfondie de la musique européenne. C'est ce qui lui a permis de situer la nôtre avec tant de précision "dans le temps et dans l'espace", si je puis dire, en procédant par comparaison, et en jugeant les œuvres de chez nous par rapport à la production étrangère. Je ne dis pas que la conclusion ne soit un peu mélancolique pour nous. S'il n'avait montré que le côté flatteur de notre vie artistique, l'auteur n'eût-il pas mérité le reproche de partialité? Malgré ses sévérités, l'importance même qu'il donne dans cet essai à la musique canadienne ne laisse pas d'être une chose stimulante et qui engage à l'optimisme. Signalons en ce sens, le chapitre intitulé "à la recherche du génie", l'un des mieux venus de l'ouvrage de M. Léo-Pol Morin.

Comme il fallait s'y attendre, certaines pages sont destinées visiblement à un public particulier: le nôtre. Je veux dire qu'un lecteur étranger, par exemple, serait peut-être un peu surpris de l'insistance avec laquelle l'auteur des "Papiers de Musique" appuie sur de petites habitudes qui nous sont chères, ou des préjugés dont seule une infime minorité est parvenue à s'affranchir. M. Morin le dit d'ailleurs à un endroit de son livre: "Harmoniser une basse chiffrée ou un chant donné selon les règles honnêtes et bourgeoises de Théodore Dubois est un mince commencement qu'on confond, chez nous, trop souvent avec la composition. Que l'on ne s'étonne pas de lire autant de vérités élémentaires et enfantines, et que l'on se donne la peine de considérer que, nulle part ailleurs, la situation de la musique obligerait à un aussi grand nombre de lieux communs." Il ne faut pas incriminer l'auteur si cet état de choses existe: à ceux qui ont fourni jusqu'ici une preuve du contraire, il fait la part belle; sa sympathique "galerie" de compositeurs peut en témoigner.

D'une lecture attachante, l'ouvrage de M. Léo-Pol Morin connaîtra sans doute un gros succès de librairie. En plus d'être édité sobrement et élégamment, il est orné de bois d'Edwin Holgate qui en enrichissent la présentation.

Annette LaSalle.

ELOI BAILLARGEON LIMITÉE

Inc. 1928

4254 IBERVILLE — MONTREAL

Chandelles liturgiques, lampions, cierges, etc.

Notre Bureau-chef et Usine sont à Montréal
afin de pouvoir vous servir plus rapidement.

UN GUIDE INDISPENSABLE

“SUR LES ROUTES DE QUEBEC”

Ce merveilleux auxiliaire du tourisme forme un volume de 874 pages. Il contient une description générale de la province; une description détaillée de chacune des grandes routes, chaque description formant un chapitre; une carte générale des routes de la province; 76 cartes de sections de routes; 33 cartes indiquant l'entrée et la sortie des principales villes; des renseignements généraux sur les règlements de la circulation, sur les douanes, sur la chasse, la pêche, etc., et il est complété par 325 reproductions photographiques des principaux endroits de la province.

Ce guide est indispensable à ceux qui désirent se renseigner sur les endroits qu'ils visitent, ou avoir à la main, lorsqu'ils sont revenus de leur voyage, un livre qui leur rappellera des souvenirs et qui leur fera revivre pour ainsi dire les jours agréables passés sur les routes de Québec.

Le guide “SUR LES ROUTES DE QUEBEC” est en vente au ministère de la voirie, à Québec, ou à sa succursale de Montréal, 96 rue St-Jacques Est, ainsi que dans les principales librairies.

PRIX : \$2.00

Franc de port si on l'achète du département.

Téi. WALnut 1651

Rosebud Shop

Fleurs coupées et en pots

Bouquets de noces

Tributs mortuaires

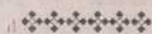
2, ouest, rue Sherbrooke

Notre-Dame de Grâce

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Dominion Blank Book Co. LIMITED

ST-JEAN, Qué.



Manufacturiers de livres à feuilles mobiles,
Livres de Comptabilité reliés,



ENVELOPPES



Notre catalogue vous sera envoyé sur demande.

Téléphonez ou écrivez à

L'ECOLE COMMERCIALE PRATIQUE COTE

1, rue Saint-Denis
Saint-Hyacinthe
Tél. 654

ou à

120A, rue Notre-Dame
Trois-Rivières
Tél. 925

pour avoir tous les renseignements concernant notre
COURS COMMERCIAL bilingue — rapide — pratique.

DONAT COTE, Directeur.

ASGRAIN & HARBONNEAU
Limitée

Pharmaciens en Gros

Fabricants Chimistes — Instruments de Chirurgie
Instruments pour Dentistes.

28-30 rue St-Paul Est

MONT

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEUR

TISANES PARFAITES DU Dr LERICHE

Ces tisanes sont au nombre de VINGT, toutes différentes, comme composition et comme effets. Chaque Tisane parfaite porte un numéro de 1 à 20. Une brochure sera envoyée sur demande aux adresses suivantes:

Distributeurs:

St-Hyacinthe, Laboratoire LERICHE, 127 Cascades.
Richer & Fils, 124 King Ouest, Sherbrooke.

QUEBEC: Pharmacie Barry, 122 St-Joseph.

MONTREAL: A. L. Boucher, 4459 Des Erables.

DRUMMONDVILLE: L. G. Cadieux, rue Hériot.

\$1.25 la boîte, ou \$6.00 pour 6 boîtes, franco.

LISEZ "LA SURVIVANCE"

*L'organe officiel de l'Association Canadienne-française
de l'Alberta.*

Cet hebdomadaire canadien-français est le plus éloigné de la province-mère. Si vous voulez être renseigné sur l'oeuvre de survivance nationale et religieuse à laquelle s'emploient les Franco-albertains, abonnez-vous à leur porte-parole.

RODOLPHE LAPLANTE, directeur

Prix de l'abonnement: \$2.00 par année

LA SURVIVANCE, 9664, avenue Jasper, Edmonton, Alta.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

BOURSE

pour l'entretien à perpétuité d'un missionnaire dominicain au Japon
(\$10,000)

Le revenu annuel de la Bourse est destiné à l'entretien à perpétuité d'un missionnaire dominicain canadien qui se dévoue à l'évangélisation de l'empire japonais.

En la fondant on devient

MISSIONNAIRE A PERPETUITE

Un Bienfaiteur peut être seul *fondateur* en versant la somme entière.

Plusieurs bienfaiteurs peuvent, en s'associant, contribuer par leur offrande à cette fondation.

Tout Bienfaiteur peut aussi au besoin se réserver une rente viagère sur la somme versée, pourvu qu'elle soit d'au moins \$100.00.

La Bourse pourra porter le nom de son Fondateur ou tout autre nom à son choix: Bourse de Saint-Dominique, Bourse de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, ou encore Bourse X, etc. . .

"Nous voudrions voir la générosité des catholiques s'intéresser particulièrement aux œuvres dont le but est de venir en aide aux Missions." (Benoît XV).

Les fondateurs de cette bourse devront s'adresser à

L'OEUVRE DES MISSIONS

Couvent des Dominicains

5375, avenue Notre-Dame de Grâce

Montréal

soit pour en connaître les avantages, soit pour l'en
souscriptions.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS



Facteurs d'Orgues

ST-HYACINTHE, P.Q.

Etablie en 1879

Au delà de 1200 INSTRUMENTS ont été construits par cette maison
pour le CANADA, les ETATS-UNIS, les ANTILLES
et l'AMERIQUE DU SUD.

ARTHUR LEDOUX

OPTICIEN - BIJOUTIER

ST-HYACINTHE, P. Q.

Yeux examinés et Verres ajustés

—— AVEC SOIN ——

O'Reilly & Bélanger, Ltée

CHARBON et COKE

Toutes sortes

GROS et DETAIL

HUILE COMBUSTIBLE

Qualité garantie

Bureau, 53 rue Queen

Téléphones: Queen 860 et 861

O T T A W A

LA MAISON

Dupuis Frères

sert avec satisfaction la population de Montréal et de
toute la province.

MAGASINS
865, Ste-Catherine Est
PLateau 5151

COMPTOIR POSTAL
Coin St-Laurent et St-Viateur
CRescent 3131

Tracez-vous un programme

L'épargne et le placement méthodiques vous assurent l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Prenez des habitudes d'économie. Ouvrez un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$155,000,000

SUCCESSALE à ST-HYACINTHE

E.-O. DESJARDINS, gérant

Capital Trust Corporation

Limitée

10 Metcalfe, Ottawa, Canada.

Capital Autorisé: \$2,000,000.00

Intérêt payé sur dépôts: 4% et 5%

Spécialité: Prêts aux Institutions Religieuses

CONSULTEZ-NOUS LORSQUE VOUS DESIREZ EMPRUNTER



Imprimé par

ADJ. MENARD, 987, boulevard Saint-Laurent

Tél. Lancaster 1907

MONTREAL